



Numéro 22  
Janvier 2009  
6<sup>ème</sup> Année

*Revue francophone de haïku*

**Spécial Festival Montréal 2008**



Édition de l'Association française de haïku

# Sommaire

Éditorial, C. Rodrigue	3
Coups de cœur du jury	4
Calligraphie, E. Sugiyama	5
Sélection Haïku, D. Duteil	6
Haïga, I. Codrescu	13
<b>DOSSIER FESTIVAL À MONTRÉAL , C. RODRIGUE</b>	14
Le haïku : bénévole et libre, J. Belleau	16
Sous vos pas, des haïkus, J. Painchaud	18
Haïku et mathématiques, R. Bilinski	20
Le haïbun, une approche, H. Boissé	23
Haïku et Internet, D. Duteil	25
Modernités : Variations sur une tradition, F. Kretz	28
Haïku, l'anarchisme..., A. Legoin	30
Entretien avec A. Duhaime, J. Antonini	33
Hommage à Bill Higginson, M. Thoma-Petit	36
Coups de cœur du jury	38
Calligraphie, E. Sugiyama	39
Sélection Senryû, D. Duteil	40
Haïga, I. Codrescu	43
Entretien H. Boissé/C. Melançon	47
Nous avons reçu	51
Chroniques du Canada, H. Boissé	56
Annonces	58
Vieil étang Héron, Tessa W.	59
Du Japon, K-D. Wirth	60
Gongs	62

Pour la première fois, la Grand-tante Europe a quitté sa couette. Il faut dire qu'elle n'est pas sorteuse la vieille tante, une chance que l'arrière-petite nièce Montréal est délurée. Recevoir la Grand-tante, c'est aussi stressant que d'accueillir « ma tante et mon oncle des États ». On les connaît par les cartes Fée Internet qu'on s'envoie.

Malgré tout, la Grand-tante Europe est une bonne voyageuse. La petite Montréal a été ravie, le séjour du 9 au 12 octobre a été bien rempli. Trop de choses... La soixantaine de petits-cousins ça fait du monde à chaque tablée. Les cousines Janick, Jeannine et le cousin Patrick savent recevoir la parenté. En plus, ils ont des amis qui parlent de l'adopté de la famille, Franco-Haïku, de ses aventures sur les trottoirs, avec les mathématiques ou ses problèmes d'images au cinéma.

On a appris à danser le renku et le tanka. Le plus difficile, c'est de chanter du « slam-haïku » ; ici, on est habitué au « rigodon » de Vigneault. De toute façon, le temps passait

trop vite. L'arrière-petite-nièce Montréal a organisé une fête avec beaucoup d'invités. Le cousin Francis jouait du piano, on a vu le livre où Janick montrait toutes sortes de regards. Le Consul général du Japon, Monsieur Atsushi Nishioka, est venu avec sa dame. Il nous a fait l'honneur de lire son premier 5-7-5 en français. Le petit Franco-Haïku était content de rencontrer quelqu'un de son pays d'origine.

Et il ne faut pas oublier la belle température. Cette galanterie automnale a permis d'agréables moments pour admirer les feuillus, les dégustations au Marché Jean-Talon, les promenades au parc Jarry, dans la *Petite Italie* ou le Vieux-Montréal. Tout pour enchainer la Grand-tante Europe et l'arrière-petite nièce Montréal parties en goguette pour un petit coup de 5-7-5.

Enfin, Grand-tante Europe, ne comptez plus les tours de visite. Attendre deux ans, c'est long sans vous taquiner. Et en place pour un « rigodon 5-7-5 », nature québécoise.

**Claude Rodrigue**

## Coups de cœur du jury

Envol  
Du héron  
Un poisson rouge de moins

**GILLES BRULET**

L'envol du héron est, je suppose, comme le saut de la grenouille ou la fleur de cerisier une image récurrente du haïku traditionnel. On s'attend ici à lire un haïku contemplatif, exprimant en quelques traits la grâce de l'oiseau. Et non, l'auteur pointe son regard vers autre chose. En l'occurrence, la proie de l'oiseau et se réjouit – du moins je le lis ainsi – précisant que cela fait un poisson rouge de moins dans la pièce d'eau. C'est pour le moins inattendu et c'est ce que j'aime.

Je ne peux m'empêcher de penser à ces gros poissons rouges japonais, que je confonds peut-être avec des carpes koi, à l'esthétique plutôt douteuse. Voir ces créatures écaillées, à la peau blanche et rouge, parcourir le fond des bassins ne m'inspire rien d'autre qu'une sorte de dégoût.



J'aime aussi la construction du haïku en conformité avec le mouvement de l'oiseau. L'oiseau décolle, s'élève lentement et d'un vol ample s'éloigne dans le ciel. Mais au lieu d'une belle image, c'est un trait d'humour que l'auteur nous donne à lire à l'extrême fin du tercet.

Pour moi ce haïku est une réussite. Il s'est définitivement inscrit dans mon esprit.

**PHILIPPE QUINTA**

arbre coupé -  
à la fenêtre vide  
le vertige

**DAMIEN GABRIELS**

Au premier coup d'œil, ces trois lignes ont provoqué en moi la sensation du vertige. Texte bref. Peu de mots, pas de verbe. La structure syntaxique minimaliste renvoie à l'encadrement froid et vide de la fenêtre. Les sonorités renforcent les images : occlusives de la première ligne pour les coups contre le tronc, constrictives en « f » et « v » pour les deux autres... glissement infini vers le vide. L'absence de verbe et l'unique préposition laissent la

arbre coupé  
à la fenêtre  
vide  
le vertige

Damien Gabriels 冬 窓 美

木 窓 切  
目 窓 美  
空 窓 美

place au lecteur. Arbre coupé,  
par qui, pourquoi ? Quelle fe-  
nêtre ? Vertige de qui, de  
quoi ? Du vide vertical ou hori-  
zontal ?... Un bijou.

**DOMINIQUE CHAMPOLLION**

Notes parfumées  
De ma voisine au concert  
Ecouter quand même !

**JEAN-PAUL GALMANN**

Ce que j'aime dans ce haïku  
est à la fois l'utilisation de plu-  
sieurs sens, l'odorat, l'ouïe et le  
jeu des notes de parfum et de  
musique. En même temps, il y a  
une certaine légèreté du poè-  
me comme de l'émotion.

**PATRICK SIMON**

**Thème des sélections**  
*Hors saison (Hélène Boissé)*

**Jury des sélections**  
Dominique Champollion  
Philippe Quinta  
Patrick Simon

**Nous avons reçu**  
203 haïkus et 150 senryûs  
de 47 auteur.es

**Nous publions**  
102 haïkus et 82 senryûs

**Calligraphies**  
Emiko Sugiyama

**Haïgas**  
Ion Codrescu

Dans l'herbe allongées  
au milieu du clos barbelé  
les vaches ruminent

Le ciel est gris  
personne ne s'en aperçoit  
Plus un seul oiseau

Le fermier a garé  
entre le cheval et l'âne  
sa cylindrée bleue

**JEAN ANTONINI**

tout ébouriffé  
sur le piquet de clôture  
le merle

**HÉLÈNE BOISSÉ**

Couloirs du métro  
l'écorce de clémentine  
gagne sur la clope

Ai-je vraiment besoin  
d'un globe terrestre éclairant -  
où sont mes chaussettes ?

**DANYEL BORNER**

la nuit agitée  
se glissant parmi mes rêves  
une goutte d'eau

**MARTINE BRUGIÈRE**

Une petite fille  
Sa comptine  
Traverse la haie

Pleine lune  
Au-dessus de sa cabane -  
L'enfant muet

Envol  
Du héron  
Un poisson rouge de moins

Chatte sur lui  
Le radiateur  
Ronronne

**GILLES BRULET**

ultime journée avant les congés  
il souffle un vent  
de liberté

**LAURENT CABY**

Sur l'écran plasma  
à haute définition  
un film muet.

D'un pays à l'autre  
viaducs pleins de graffitis  
même époque !

Trompeuse statue  
le héron immobile  
attend son poisson.

Lundi comme les autres  
dans l'avion, les vacanciers  
au sol, les employés.

**PIERRE CADIEU**

après la pluie  
tous ces petits trous  
démasquant la fourmilière

**MARYSE CHADAY**

Sur le parquet  
après le yoga  
une araignée glisse

Sonates pour clavecin  
Les mouvements d'horloge  
de l'araignée

Trépidations  
d'une mobylette au loin  
La dernière étoile

**HENRI CHEVIGNARD**

Ce matin  
un peu de lumière  
se pose sur nous

**CHRISTOPHE CONDELLO**

La pluie s'intensifie  
Entre deux gouttes d'eau  
Une goutte supplémentaire

**ANNA TADJUDEEN**

Couronne de travers  
Consternée devant le miroir  
- Orgie de frangipane.

Encore seule  
Mais Oh ! La splendeur du ciel !  
- Inépuisable.

**SANDRINE DELANOÉ**

sur ma joue, après  
l'hésitation de sa bouche  
sur la mienne exprès

d'humeur tristounette  
la lune orpheline et moi –  
un air d'épinette

**DIANE DESCÔTEAUX**

Le chant du grillon  
semblant sortir des entrailles  
de mon chat qui dort

Deux joueurs d'échec  
dans leur bulle de vert  
au jardin des plantes

Plus pâle le ciel  
depuis le champ de bleuets  
fraîcheur d'une source

**PATRICK DRUART**

Savon rond  
Dehors  
Lune pleine

Une salle d'attente  
Remplie  
De silence

Le merle hésite  
Regardant le barbelé  
Sans comprendre

**HÉLÈNE DUC**

juste un plouf !  
la lune refait son œil  
l'étang se rendort

dans un ciel muet  
l'ombre de quelques nuages -  
pleine lune

**GÉRARD DUMON**

Au dojo  
Même une mouche  
Hésite à rêver.

Le Maître parle  
Du sommet de la montagne  
Juste un bras s'élève.

Assis là, tout seul  
Je bavarde  
Avec n'importe qui.

Devant le mur blanc  
À peine assis  
Déjà l'esprit tricote.

**PHILIPPE DUC-MAUGE**

aéroport  
un moineau s'attarde  
bar de l'escalier

escalier de pierre  
derrière le four à pain  
l'odeur du figuier

queue  
derrière le muret  
quel chien ?

trajet nocturne  
des ombres heurtent la vitre  
en silence

**DANIÈLE DUTEIL**



arbre coupé -  
à la fenêtre vide  
le vertige

à mon clin d'œil  
il n'a pas répondu  
le héron sur la berge

huit pattes deux pieds  
une araignée et moi  
sur le paillason

prime time -  
seul dans la rue avec  
la pleine lune

**DAMIEN GABRIELS**

sous l'érable rouge  
tant de palabres  
- dialectes venus de France

**CLAIRE GARDIEN**

Même les morts  
sous le marbre rose  
prennent le soleil

**MARTINE GONFALONE**

Je ressens encore  
Le tronc d'écorce dure  
Du chêne de mon père.

Lueurs d'argent,  
Lune et nuages sur le lac.  
Elle ne viendra plus.

Un rai de lumière,  
Poussières en suspension :  
Segment d'univers.

**LUCIEN GUIGNABEL**

Sur l'épaule ambrée  
De fines bretelles noires  
Que nos pensées suivent

Notes parfumées  
De ma voisine au concert  
Ecouter quand même !

Décolletés pleins  
Promesses parfois tenues  
Toujours soutenues

**JEAN-PAUL GALMANN**

Poivre de Cayenne  
au lieu du paprika -  
Erreur piquante

**LIETTE JANELLE**

Le poisson frétille  
Au bout de la ligne...  
Le pêcheur, lui, dort

**HENRI LACHÈZE**

la perle ou  
le suivez-moi-jeune-homme  
Vermeer hésite

**CÉLINE LAJOIE**

Devenu maigre !  
Si maigre, passe deux fois  
pour faire de l'ombre.

**CLAIRE LEFEBVRE**

piano détente  
s'endormir  
sans dormir

Impatiente  
d'entrevoir le ciel  
les perce-neige

ma sœur habite loin  
le Saint-Laurent nous sépare  
on ne sait pas nager

trou d'eau  
pieds bottés  
l'enfant s'éclate

**CÉLINE MALTAIS-ROBITAILLE**

Mercredi cinoche -  
Une pile de rehausseurs  
sur le diable à roulettes

Cloches tibétaines -  
Au front de la boulangère  
un peu de farine

Au ciel un éclat -  
Le sillon net  
Croise le sillon tremblé

Bassin vaseux -  
Autour de la pastille de chlore  
L'eau si pure...

**PAUL DE MARICOURT**

Rose des vents  
Le désert blanc des hommes bleus  
Trace l'horizon

**DENISE MALOD**

Petite montagne  
La ville de Montréal  
A perte de vue

Sur la vitre embuée  
Traces de doigts d'enfant  
Dessin mystérieux

Visage endormi  
Contre la vitre du train  
Sourire en coin

Solitude –  
Le poids  
D'une plume

**LYDIA PADELLEC**

à mon toucher  
la grenouille s'est gonflée  
effet bœuf

dos à la porte  
il ne voulait pas sortir  
de ses pensées

à regarder les conifères  
ton visage  
en surimpression

nuit sans vent  
rien pour perturber  
mon insomnie

glissement -  
ma main sur ta joue  
doux séisme

**CAROLE MELANCON**

du début jusqu'à la fin  
du déménagement  
l'Aude n'a cessé de couler

crépitante  
la lave noire  
des fondants au chocolat

s'arrêter de jouer  
pour contempler le cadavre  
du coléoptère

s'improvisant chanteuse  
micro dans une main  
volant dans l'autre

une vieille connaissance  
en costume trois-pièces  
mon banquier m'a dit

**MONSIEUR N.**

ce matin  
face à face avec mes globules  
rouges

**LISE ROBERT**

Sur le ciment frais  
quel oiseau a joué  
les stars ?

Sur le sable mouillé  
les pattes des mouettes  
tracent des cerfs-volants

**CHRISTOPHE ROHU**

inclinaison  
des cyprès centenaires,  
même sans vent

herbes aromatiques  
mes doigts rouge grenat  
en cueillant les brins

**MARIE-JEANNE SAKHINIS DE MEIS**

Compagnons de route  
Altéis et lipanor\*  
font la circulation  
\* deux noms de médicaments

Voyage en avion  
Deux fois dans les nuages  
Grâce au léxomil

Entre parenthèses  
Entre la vie et la mort  
Chambre 127

**PATRICK SOMPROU**

dimanche matin -  
le geai sur le lampadaire  
déjà réveillé

Jardin botanique -  
c'était donc ça les deutzies  
dont parlait Bashô

Pas vraiment le seul  
à dormir dans cette chambre -  
papillons de nuit

**JULIEN STRYJAK**

rêver de randonnée  
en regardant par la fenêtre  
de mon bureau

la tombée du jour  
une étoile suspendue  
à un croissant de lune

**LOUISE VACHON**

Dos comme un roseau  
un livre de Li Po en main,  
une femme blonde

Perdu en forêt –  
ah ! sentiers qui ne mènent  
nulle part...

Devant la Tour d'Argent  
un mendiant ouvre une bouteille  
avec les dents

Le papillon  
sur ton épaule posé,  
ton pas plus léger

**OLIVIER WALTER**

ombres de linge  
ondulant dans l'eau - sans bruit  
une gondole noire

ressac et embruns  
formations de basalte  
un an de méduses

dans la cage d'extraction  
le mineur enseveli  
et la lumière du jour

bouchon  
les nuages  
se dissipent

**KLAUS-DIETER WIRTH**



Envol  
Du héron

Un poisson rouge  
de moins



Gilles  
Brulé



# Le 3<sup>e</sup> Festival du haïku francophone

---

Le 3<sup>e</sup> Festival international du haïku francophone s'est déroulé du 9 au 12 octobre à Montréal. Le comité organisateur (Janick Belleau, Jeannine Joyal et Patrick Simon et d'autres bénévoles) avec l'appui de l'AFH ont su choisir des ateliers diversifiés et l'intérêt de l'écoute des personnes participantes l'a démontré. Durant ces quelques jours, les activités n'ont pas manqué. Premièrement, 65 personnes se sont inscrites au Festival dont 13 venues d'Europe. Deuxièmement, 21 invités ont animé des ateliers, ou bien présenté des mini-conférences, sans oublier les personnes qui ont fait diverses présentations ou ont modéré les discussions. Troisièmement, nous avons assisté à sept lancements de livres, dont deux ouvrages collectifs, entre autres, *Regards de femmes*. Quatrièmement, lors de la soirée d'ouverture officielle, parmi les 130 personnes, monsieur Atsushi Nishioka, le Consul général du Japon, était présent. Cette année marquait le 80<sup>e</sup> anniversaire d'un heureux échange culturel entre le Japon et le Ca-

nada. Monsieur le Consul général mentionnait qu'il était reconnaissant de notre engouement pour le haïku et que la langue française lui donnera une nouvelle vie.



*De gauche à droite : Jean Antonini (AFH),  
Danielle Shelton (éd. Adage), le Consul  
général du Japon, Atsushi Nishioka  
et son épouse lors de la remise du livre  
Regards de femmes, à la soirée d'ouverture.  
Photographie de Carole Daoust*

Cinquièmement, dix artistes haïkistes ont exposé 30 œuvres et cinq photographes ont croqué plusieurs moments du Festival. Sixièmement, cinq entrevues (médias électroniques et écrits) ont été accordées. Septièmement, dans toute cette effervescence, nous avons remarqué

qu'il n'y a pas eu de moments arrêtés dans l'horaire pour des séances d'écriture, mais était-ce absolument nécessaire ? Je ne crois pas. Pour ceux qui éprouvaient l'urgence d'écrire, il était possible de trouver quelques minutes pour s'adonner à sa fougue inspiratrice, en plus de tout l'après-midi consacré à l'Assemblée générale annuelle de l'AFH. On le sait, ce n'est pas une activité, peu importe le pays, qui a la cote de popularité. Enfin, voici quelques mots de présentations des membres du **Comité organisateur**.

**Janick Belleau**

*habite la Rive Sud de Montréal. Elle s'intéresse au haïku et au tanka depuis 1997.*

*A publié dans diverses anthologies*

*Haiku Canada Anthology depuis 2005),*

*Le Bleu du martin-pêcheur*

*La Rumeur du coffre à jouets.*

*Elle se commet aussi dans diverses revues dont GONG (depuis 2003), Arcade, casse-pieds, Haiku Canada Review, la Revue du tanka francophone, Gusts, etc.*

*A publié un recueil intitulé*

*Humeur – haïku et tanka (2003),*

*codirigé L'Érotique poème court/ haïku (2006; finaliste, Prix Gros Sel du Public, Belgique)*

*dirigé Regards de femmes-haïkus francophones (2008).*

*En 2007, elle était conférencière invitée au Japon, en Amérique du Nord et le sera en Europe, en 2009. En 2006, elle recevait le 2<sup>e</sup> prix (section internationale) du Concours Haïku Mainichi Japon une mention honorable en 2007.*

**Jeannine Joyal**

*habite Montréal, très fière de sa ville. Le haïku est entré dans sa vie depuis six ans.*

*Elle a publié des haïkus dans les revues Haïkai, casse-pieds et GONG ; on la re-*

*trouve aussi dans les collectifs Pixels et Regards de femmes (2008). Elle participe au Groupe Haïku Montréal. Membre du Comité organisateur du 3<sup>e</sup> Festival international du haïku francophone.*

**Patrick Simon**

*habite Laval. Depuis 2004, il s'intéresse au haïku, au renga et au tanka. Participe aux revues Gong, Haïku Canada, Haïkai, Brèves littéraires. Il a publié dans l'anthologie L'érotique poème court/haïku et deux livres À deux pas de moi et Tout proche de moi (tanka). Anime le forum haïku et tanka <http://haiku-tanka.aceboard.fr/> et la Revue du tanka francophone <http://www.revue-tanka-francophone.com>*



*P. Simon, J. Joyal, J. Belleau*

*Photographie de Monique Lévesque*

Merci pour l'accueil chaleureux ;  
 Merci pour les nouvelles rencontres et les retrouvailles ;  
 Merci pour la qualité du travail accompli qui se résume bien avec le haïku à la fin du texte de Janick Belleau : Le haïku :  
 bénévole et libre.

## LE DÉROULEMENT

Nous présentons une synthèse de chacune des activités ; celles-ci ont été rédigées par les animateurs des ateliers. Nous procédons par ordre chronologique et nous ferons une courte présentation de chacune des personnes en charge de l'atelier, de la mini-conférence... Pour débiter, en guise d'introduction, nous vous présentons le texte de Janick Belleau qui explique, entre autres, comment certaines activités peuvent naître grâce à l'implication de personnes qui croient au dépassement et qui ne comptent pas les heures pour une cause qui leur tient à cœur. C'est une réalité bien vivante dans tout le Canada et, nous imaginons, ailleurs dans le monde.

### LE HAÏKU : BÉNÉVOLE ET LIBRE

*On ne se consacre pas à la poésie ;  
on s'y sacrifie.*  
Jean Cocteau

Les politiques culturelles des gouvernements du Québec et du Canada favorisent de leur soutien des associations bien implantées dans leur milieu et des manifestations culturelles régionales ou provinciales ayant des retombées nationales ou internationales.

Dur, il est dur de rivaliser avec une 24<sup>e</sup> édition du Festival international de la poésie à Trois-Rivières (début octobre) et encore davantage avec le 400<sup>e</sup>

anniversaire de la fondation de la ville de Québec ; MM. Jean Antonini et Patrick Simon, coorganisateurs du Festival, l'un en France et l'autre au Québec, en savent quelque chose. Comme dirait ce dernier : « bref comme le poème, allons de l'avant et ne nous laissons pas intimider ». Malgré les subsides refusés au jeune Festival de l'AFH, j'ai été très heureuse pour la Capitale nationale. En effet, sans l'arrêt de la flotte du Sieur Samuel de Champlain à Québec en 1608, il n'y aurait pas eu de Festival du haïku à Montréal en 2008.

N'est-ce pas Dany Laferrière qui a écrit dans *Je suis un écrivain japonais* que « les artistes détestent que l'État se mêle de leur cuisine ». Et pourtant, cela aurait été sympa d'être bien vu ou entendu des fonctionnaires. J'ai le sentiment cependant que pour recevoir des subventions gouvernementales, il aurait fallu attendre l'année 2034, alors que l'on célébrera le 500<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville de Montréal et que le *Festival international du haïku francophone* en serait à sa 16<sup>e</sup> édition.

Je désire, à titre d'initiatrice et de coorganisatrice de cet événement à Montréal, souligner ici officiellement l'engagement bénévole de toutes les personnes qui ont fait de ce 3<sup>e</sup> Festival du haïku un franc succès. C'est le don de soi de ces femmes et de ces hommes de bonne volonté qui fait en sorte que la Poésie, qu'elle soit d'origine japonaise



ou francophone, continue de rayonner sur la planète – et, ce faisant, d'offrir à l'être humain quelques instants de bonheur.

À l'instar de Jeannine Joyal, ma collègue coorganisatrice dans cette belle aventure, je dirai que « je trouve cela magnifique (...) touTtes ces intervenantEs...) qui ont donné bénévolement leur temps et leur expérience pour faire avancer la poésie (...). »

C'est la 3<sup>e</sup> fois qu'un festival international de haïku en français est mis sur pied avec les moyens du bord – Nancy, Paris, Montréal. La seule rémunération qu'ont reçue les bénévoles – des poètes – est d'avoir assisté ou participé au plaisir d'autrui et à celui des mots. L'inconvénient du travail non rémunéré est de devoir mettre sous le boisseau ses vies personnelle et privée pendant neuf mois pour l'organisation d'une fête biennale d'une durée de trois jours. L'avantage des services non marchands est de jouir de la Poésie sans devoir s'empêtrer dans les fleurs du tapis de l'antichambre gouvernementale. La liberté d'action est un plat qui se savoure à jeun. Sans le bénévolat, nombre d'associations culturelles communautaires n'existeraient pas. Et, qu'est-ce qu'un pays sans l'énergie, la foi et la détermination de ses poètes sur papier, sur Internet et dans l'âme ?

Le bénévolat est une valeur traditionnelle tant au Québec

qu'au Canada français ou anglais : prenons, comme exemple, *Haïku Canada*, le seul organisme reconnu regroupant les haïkistes d'un océan à l'autre. Depuis 1977 que ce mouvement tient son congrès annuel sans secours gouvernemental autre que celui de l'adhésion annuelle de ses membres, de la vente d'un trimestriel toujours broché et d'une inscription payante minimale pour la participation au congrès. Et ainsi font nombre de regroupements culturels locaux ou nationaux.

Je terminerai en reprenant à mon compte, ce mot du président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ), Stanley Péan ; il a dit de Gilles Vigneault, à qui l'on rend souvent hommage, que « son pays, c'est la poésie ». Et, selon moi, la poésie, parente pauvre du roman, ne peut être que libre.

fin de festival  
neuf mois d'énergie ardente  
soleil d'automne



*Érables de toutes couleurs à Montréal*  
Photographie de Monique Lévesque

## LE VENDREDI 10 OCTOBRE

La journée du vendredi était consacrée, en avant-midi, à un parcours poétique intitulé *Sous vos pas, des haïkus* et à un atelier *Haïku et Math*. En après-midi, nous assistions à *Haïkus et modernité en francophonie* selon trois perspectives.

**Jeanne Painchaud**

*S'intéresse à ce genre littéraire depuis presque 20 ans.*

*Elle a publié deux recueils en solo (dont Je marche à côté d'une joie),*

*un renku avec Francine Chicoine,*

*a collaboré à une vingtaine de collectifs et anthologies.*

*Elle cherche à faire connaître le haïku par des ateliers dans les écoles et les bibliothèques, des expositions littéraires, en présentant des haïkus dans la ville, comme un nouveau type d'art public.*

*Elle habite Montréal.*

### **SOUS VOS PAS, DES HAÏKUS : PARCOURS POÉTIQUE SUR LES TROTTOIRS**

Petit, mon fils m'a posé un jour une question qui m'a fait sourire, presque sous forme de haïku :

Est-ce que les dinosaures  
peuvent s'échapper  
du temps des dinosaures ?

J'ai repris la balle au bon, et me suis un jour demandée si les haïkus pouvaient s'échapper... des recueils, anthologies, revues et pages web ! Après tout, il n'est pas toujours facile de lire, de saisir et d'apprécier chaque haïku qui jaillit de la page, quelque soit le support utilisé.

### **Hors les murs, hors la page : le haïku**

Depuis toujours, je suis fascinée par l'art public et l'art de la rue, qui font le pari d'aller vers les gens et de partager le quotidien du commun des mortels. J'avais aussi lu que les lecteurs, en public, supportent difficilement de lire plus de 7 lignes, tellement leur attention est sollicitée... Je me suis dit : le haïku est si court, pourquoi ne pas reprendre la même idée et le faire descendre dans la rue au sens littéral du terme !

J'ai donc imaginé un parcours de haïkus inscrits sur les trottoirs des rues d'un quartier. Mais quelle devait être sa longueur ? Ni trop long, ni trop court. J'ai choisi 20 haïkus écrits par 20 poètes québécois vivants, et tout cela a formé une sorte de mini-anthologie du haïku québécois d'aujourd'hui. Puisque les poèmes allaient être inscrits dans un espace urbain et dans une saison particulière, il fallait choisir le thème des haïkus en conséquence. J'ai donc évité les poèmes qui référaient à l'hiver, ou à la campagne, ou encore au bord de mer. Tous les poètes qui avaient écrit les haïkus choisis ont accepté de participer à l'aventure.

Parallèlement à cette démarche, je suis allée en repérage pour trouver le meilleur tracé du parcours : des rues bondées, des rues calmes, des ruelles ? J'ai trouvé des rues qui longeaient un parc, une église, un

vieil arbre, un resto de quartier, etc., ce qui allait permettre une mise en contexte et un lien naturel et fort entre les thèmes des haïkus et les lieux même où ils seraient inscrits. Ainsi, le haïku de Gisèle Otis :

il rentre son ventre  
quand la jolie serveuse  
dessert

a été inscrit presque sur le seuil d'un resto de quartier sans prétention, où aurait pu se produire la scène même qu'illustre le haïku.

Le parcours, en boucle, débutait juste en face de l'édifice où avait lieu le festival, à l'angle du boulevard Saint-Laurent et de la petite rue Jules-Verne. Quel beau nom de rue, tout de même, et quel gage de découverte ! Deux coins de rue plus loin, il fallait descendre la rue De Gaspé, puis tourner sur la rue de Castelnau, et ensuite remonter la rue Casgrain jusqu'à la rue Jules-Verne à nouveau. Il ne restait ensuite qu'à revenir sur nos pas, mais sur l'autre trottoir, jusqu'au boulevard Saint-Laurent. Des flèches inscrites sur les trottoirs permettaient de guider d'un haïku à l'autre ceux qui empruntaient le parcours.

### Un peu de logistique

J'aurais pu inscrire les haïkus à main levée sur les trottoirs, mais il m'a paru plus esthétique et plus clair d'utiliser des lettres d'imprimerie. Pour cela, il fallait



*Jeanne Painchaud expliquant  
sa technique du pochoir.  
Photographie de Hélène Leclerc*

faire faire par une firme spécialisée des « pochoirs », sorte de négatif des lettres à tracer à la peinture. Puis, une autre question a surgi : quelle grosseur choisir, pour respecter la discrétion du haïku, mais aussi pour être en mesure de le lire facilement sur le trottoir, sans être obligé de se pencher ? 12 cm de haut par 24 cm de large, cela m'a paru la grandeur idéale.

### La réception du projet

Au fur et à mesure que j'inscrivais les haïkus sur les trottoirs, plusieurs personnes du quartier étaient curieuses de savoir ce que je faisais, et enchantées que j'ai choisi leur quartier pour mon parcours : des jeunes couples, une parolière d'un certain

âge, un comédien, un père de famille, une dame très sensible à l'appropriation de la ville par ses citoyens, etc.

Durant le festival, c'est par une magnifique journée d'automne que j'ai animé l'activité de découverte du parcours, et une bonne trentaine de personnes y ont participé. Nous étions loin de la médiation du haïku par ordinateur ou photo interposés : c'était du concret, du ciment, de la peinture... et il fallait même parfois repousser quelques feuilles mortes pour bien lire le poème ! Au fur et à mesure que j'expliquais ma démarche, je me suis rendue compte que le lecteur-promeneur lisant les haïkus du parcours expérimentait, en fait, une position privilégiée : celle du poète lui-même qui se laisse inspirer par ses sens et l'atmosphère des lieux pour que puisse surgir... le haïku !

**Robert Bilinski**

*habite Montréal.*

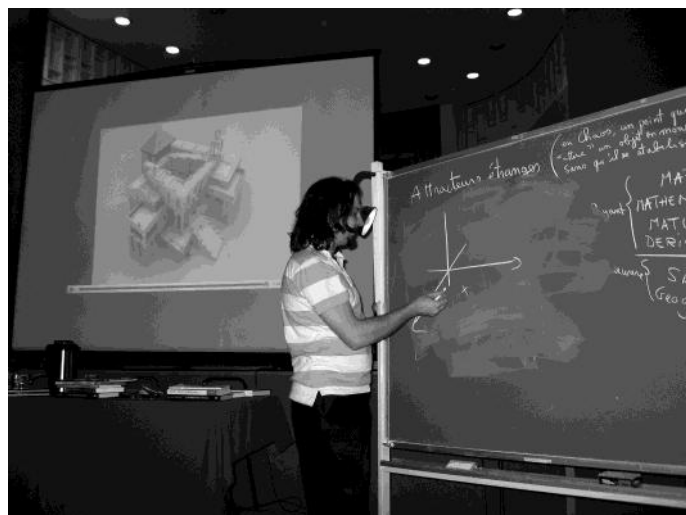
*« Sans le savoir, dit-il, j'écris des poèmes courts depuis 10 ans, formellement, depuis 2 ans. »*

*A publié dans Canadian Haiku Review.*

*S'intéresse depuis plusieurs années au lieu commun entre mathématiques et arts (tant dans la forme que le fond).*

*« Dès mes débuts en haïku, je me suis mis à écrire des 'haïkus mathématiques', à part des haïkus traditionnels ».*

*Son atelier visait trois objectifs : parler du beau en mathématiques lire ses haïkus mathématiques valider une approche artistique.*



*Robert Bilinski expliquant un concept mathématique.*

*Photographie de Carole Daoust*

## HAÏKU ET MATHÉMATIQUES

### Le beau en mathématiques...

Wow ! Que c'est génial !  
Résumé en quelques lignes  
Travail de Titan

Des heures à comprendre  
Évolution de l'esprit  
Théorème subtil

### Les haïkus mathématiques sont parmi nous...

Falaise juchant fleuve  
Donnant le vertige à l'âme  
Cherche rive sœur

Les mathématiques apparaissent implicitement déjà dans nombre de haïkus. En effet, le lexique mathématique peut aider à analyser le propos d'un poème : espace, vertical, horizontal, cercle, triangle, distance, etc. parce que la substance mathématique se retrouve déjà dans le texte.

Les mathématiques sont utilisées pour décrire le monde et la nature, mais sont aussi un reflet de

la nature humaine et indissociable de celle-ci. De ce point de vue, elles peuvent servir de référence à la nature dans la structure du haïku.

Triangle volant  
Chères chairs de plumes vivantes  
Repeuplant le nord

À un premier niveau, dans un *haïku mathématique*, on peut expliciter les perceptions en utilisant le lexique propre aux mathématiques. Celles-ci prennent de plus en plus de place dans la forme, sans toucher le fond, qui, lui, appartient à un tout autre domaine.

Cône tronqué plein  
De café latté moussé  
Voyage sensuel

La référence mathématique est universelle et ne demande pas un savoir savant pour comprendre le poème.

Optimisation  
Combien de becs ensemble ?  
Quand le temps s'étire

Les mathématiques, par contre, prennent de plus en plus de place, mais laissent encore de la place pour d'autres sujets.

Cercle vicieux  
Téléphone entre les gens  
Message déformé

Progressivement, on peut faire référence à un corpus de connaissances mathématiques universelles (espace, temps, géométrie, forme, chaos, information, groupe, etc.) On en arrive à un point où les mathématiques occupent le fond et la

forme et ce sont les autres champs lexicaux qui contribuent à comprendre un phénomène mathématique.

Le problème posé  
Recherche minutieuse  
La preuve est faite

Ultimement, les mathématiques peuvent imprégner le haïku, tant dans le fond, que dans la forme et le lexique... et devenir incompréhensible sans connaissance dans le domaine.

### **Haïkus : Les mathématiques de la poésie ?**

C'est long et c'est lourd  
Réécrire pour raccourcir  
Mathématicien !

Le rapprochement à faire entre les haïkus et les mathématiques ne se limite pas à l'exposé fait jusqu'à maintenant. En effet, le haïku semble être la forme de poésie la plus proche de l'esprit qui habite le mathématicien : concision, densité et quête de légèreté dans une recherche de description du monde.

Un autre aspect soulevé brièvement lors de l'atelier est la nature « chaotique » du haïku. Ici, ce mot est pris au sens mathématique pour décrire un phénomène variant de manière extrême en fonction de petites variations dans ses « conditions initiales ». À la manière des « attracteurs étranges », chaque mot du haïku prend plus de place et d'importance dans le poème de par leur petit nombre. En changer un change beaucoup le sens et

l'effet du tout.

Pour finir, les mathématiques semblent pouvoir aider les haïkistes à mieux comprendre leur art, si on se fie aux récents articles dans GONG et les autres ateliers présentés lors de ce festival : on utilise les statistiques pour mieux définir les différents styles de haïku et les particularités de leurs conceptions en fonction de la provenance du poète (canadien *versus* français *versus* africain).

Voici quelques exemples de haïkus qui ont été produits durant cet atelier :

Ôte Yin et Yang  
La paroi couleur d'automne  
Montre un Christ en croix

**MARTINE BRUGIÈRE**

Attracteurs étranges  
Lents préliminaires  
Amours bleues

**DANIÈLE DUTEIL**

Spirales des corps  
Au centre les cœurs  
Aux bords les sens

**FRANCIS KRETZ**

### **Vidéographie des extraits présentés lors de l'atelier**

« Dimensions », documentaire gratuit, disponible au [http://www.dimensions-math.org/Dim\\_fr.htm](http://www.dimensions-math.org/Dim_fr.htm) ;

« The Moëbius transformation revealed », « chaos », « fractales », visionables sur *You tube*.

### **Bibliographie sur les « mathématiques et les arts »**

BÉLA, Bollobás, « The art of Mathematics », Cambridge University Press, 2006 ;

BELCASTRO, S.-M. et YACKEL, C., « Making Mathematics with needlework, A.K.Peters, 2008 ;

BILINSKI, Robert, « Quelques réflexions sur les Mathématiques et la Danse », chapitre dans *Mathématiques : Une science humaine*, Éditions Prodafor, 2004 ;

BILINSKI, Robert, « Quelques réflexions sur les Mathématiques et la Danse », réimpression en feuillet dans le webzine *MARTHI MAG* au :

Partie 1 : [http://www.marthiii.com/Martha\\_mag/2007-07-juil/martha\\_mag\\_conceptuel.htm](http://www.marthiii.com/Martha_mag/2007-07-juil/martha_mag_conceptuel.htm) ;

Partie 2 : [http://www.marthiii.com/Martha\\_mag/2007-08-aout/martha\\_mag\\_conceptuel.htm](http://www.marthiii.com/Martha_mag/2007-08-aout/martha_mag_conceptuel.htm) ;

Partie 3 : [http://www.marthiii.com/Martha\\_mag/2007-09-sept/martha\\_mag\\_conceptuel.htm](http://www.marthiii.com/Martha_mag/2007-09-sept/martha_mag_conceptuel.htm) ;

BILINSKI, Robert, « Mathématiques en Mouvement », *Bulletin de l'AMQ*, décembre 2007 ;

COLLECTIF, « Mathématiques d'hier et d'aujourd'hui », Modulo Éditeurs, 2000 ;

EMMER, M. et MARANESI, M., "Mathematics, Art, Technology and Cinema", Springer-Verlag, 2003 ;

NORDON, D., *Obstinations d'un mathématicien*, Belin Éditeur, 2003.



*Francis Kretz*

*Martine Gonfalone*

*Hélène Boissé*

*Danièle Duteil*

*Photographie de  
Monique Lévesque*

Vendredi après-midi, au magnifique soleil et aux couleurs à faire rêver un haïkiste, nous avons préféré les propos d'Hélène Boissé, Danièle Duteil et Francis Kretz sur le thème

### **HAÏKU ET MODERNITÉ EN FRANCOPHONIE**

Martine Gonfalone assumait la modération de l'atelier. Nous ajoutons ici le texte d'Alain Legoin qui n'avait pas pu venir au festival.

***Hélène Boissé***

*habite Sherbrooke.*

*S'intéresse au haïku et haïbun  
depuis le milieu des années 80.*

*A publié de la poésie, des récits, du haïku  
(Sentir la terre), et en anthologie  
Regards de femmes, Carpe Diem,  
le Bleu du martin-pêcheur.*

*Elle est membre du  
Conseil d'administration de l'AFH.*

### **LE HAÏBUN, UNE APPROCHE.**

Je tiens d'abord à préciser que je ne suis pas une théoricienne de l'écriture. Par choix, je suis une pratiquante, c'est-à-dire une écrivante.

#### **Bashô**

Le haïbun est un legs de Bashô (1644-1694). À travers ses récits, Bashô ne raconte pas le voyage pour lui-même, mais plutôt les événements et les rencontres qui, durant ce voyage, l'ont interpellé. L'esprit importait davantage à Bashô que la forme : « Les formes sont faites pour qu'on s'en écarte. » (*Bashô et son école*, Éd. Textuel, 2005).

Ses récits sont écrits dans une prose simple, sans prétention, et sont à l'occasion entrecoupés de haïkus ou de senryûs qui, en quelques syllabes, suspendent le temps du récit. Ces haïkus ou

senryûs accordent, en quelque sorte, une respiration poétique au récit. Cette respiration lie ce qu'on appelle le *fueki* : ce qui est constant et immuable dans la nature et dans l'humain, et le *ryuko* : la fluidité et les infinies variations d'un monde qui se modifie sans cesse. De ce contraste entre invariance et mouvance naît le *sabi*, c'est-à-dire la simplicité : liant qui forme l'unité en toute chose.

### **Le haïbun... un récit de fiction ou de réalité ?**

Je déteste enfermer les choses dans des moules, en écriture et ailleurs. Aussi, je vais m'appliquer à être brève dans ma définition. Comme pour le haïku qui naît d'une rencontre avec l'instant présent, le haïbun naît de la saisie d'un événement que nous sommes en train de vivre. Je n'exclus aucun événement et je précise que même l'événement intime est le bienvenu ! Car on peut explorer l'intime en dehors de tout nombrilisme.

On écrit dans le présent, même lorsqu'on écrit après l'événement. J'exclus généralement la pure fiction de l'écriture du haïbun. D'autres lieux existent à travers lesquels explorer celle-ci. Rien n'empêche cependant qu'on puisse écrire des fictions entrecoupées de haïkus et senryûs. Simplement, je ne leur donne pas l'appellation de haïbun. Mais donner un nom à tout est-il aussi important qu'on le croit ?

À ce propos, tiré du roman *Les*

*vagues*, de Virginia Woolf, j'ai relevé cette phrase : « Rien ne devrait recevoir un nom, de peur que ce nom même le transforme. »

Frère de sang du haïku, le haïbun s'appuie sur les événements et les rencontres ordinaires de la vie de l'écrivain qui ont laissé en lui des échos. Un haïbun naît d'un moment d'attention au monde qui nous entoure, non d'un repliement sur soi.

Quelque chose est raconté ! Mais quoi ? N'importe quoi ! ai-je l'élan de répondre. Je n'exclus aucun événement ! Au risque de me répéter, je soutiens que l'intime a sa place dans cette écriture ! Car il m'est souvent donné de vérifier, en atelier comme ailleurs, dans différents textes lus sur des sites de haïbun, qu'on peut l'explorer en dehors de tout narcissisme, sentimentalisme, ou romantisme.

### **De l'usage du je dans l'écriture du haïbun**

Dans le monde de l'écriture du haïku, il m'arrive souvent de constater une méfiance envers le JE.

Forcément, quelqu'un écrit : je, tu, nous écrivons. Chacun écrit à travers sa subjectivité, impossible de faire autrement ! Il me semble que le JE du haïbun (et du haïku) n'est plus à défendre.

Le JE dont il est question ici établit une relation de variance-invariance avec le monde, beaucoup plus grand que lui. Il ne s'agit pas d'un JE qui résume ou réduit le monde à son petit



moi ! C'est davantage un JE tremplin.

Le JE du haïku et du haïbun ne se narcissise pas plus qu'il ne narcissise le monde dont il est tributaire. C'est sa relation à ce qui est autre qui lui donne un corps et nourrit son esprit. On a l'impression que ce JE s'ouvre sur le monde.

Voici un exemple.

**Le poisson rouge**, par Michaël McClintock (tiré du site *Contemporary Haïbun on line*, traduction de Linda Montreuil)

Dans nos yeux et notre sommeil et nos réponses à tout, à la manière dont nous avons mangé notre nourriture et dont nous avons laissé traîner nos odeurs et nos débris personnels partout dans la maison, nos cheveux coupés ou nos ongles, ou un mouchoir froissé imprégné de salive, la manière dont nous avons coordonné nos échanges ou des avis quand nous sortions ou recevions des invités, préférant différents livres de différents auteurs et qui traitaient de choses différentes, la manière dont nous avons gardé pour nous-mêmes nos sentiments, les couvant comme des verrues ou des plaies vives, la manière dont nous avons vécu en nous éloignant l'un de l'autre et nous le savions depuis plus de quatre ans, depuis le jour où tu as échappé le poisson rouge dans la toilette et que tu ne t'es jamais excusée. Tu as même ri.

« c'est temporaire » -  
concernant notre séparation  
nous acceptons aussi de mentir

**Danièle Duteil**

*habite l'Île de Ré.*

*S'intéresse au haïku depuis 2005.*

*A publié dans diverses revues*

*GONG, casse-pieds,*

*Revue du tanka francophone.*

*Compte aussi des parutions en ligne :*

*Ploc ! Temps libres, 575,*

*AN+, Manteau d'étoiles.*

*On retrouve de ses haïkus dans*

*Regards de femmes*

*La Rumeur du coffre à jouets.*

*Membre du C.A. de l'AFH.*

## HAÏKU ET INTERNET

Dans le cadre de l'atelier « Haïku et Modernité en francophonie », il m'a paru intéressant de consacrer un volet aux technologies de l'information et de la communication, particulièrement à l'utilisation d'Internet dans la pratique du haïku.

J'ai établi, avec l'aide de Serge Tomé, que je remercie vivement, un questionnaire détaillé publié sur le site de l'AFH et sur *Temps Libre*. Ce questionnaire a été envoyé à un panel de cinquante haïkistes, pour la plupart adhérentEs de l'AFH. Dix-huit personnes ont répondu. Un retour encourageant et intéressant à exploiter.

La consigne donnée était de répondre à la première question, à savoir « Utilisation d'Internet par rapport au haïku » et au moins à une ou deux autres questions, davantage si on le souhaitait. La plupart de ceux-celles qui se sont prêtés à l'enquête ont répondu de manière détaillée. CertainEs ont spontanément joint des haïkus à leur envoi. Que touTEs soient

ici sincèrement remerciés.

Il ressort en premier lieu que, si la majorité d'entre nous utilise Internet dans la pratique du haïku, cette utilisation peut n'être que très occasionnelle et l'outil Internet n'a pas souvent constitué un révélateur : beaucoup connaissent, pratiquaient le haïku indépendamment de cet outil.

Par contre, le rôle des listes d'échange n'est pas négligeable. Si bon nombre estiment qu'elles permettent le partage, la confrontation d'idées, la découverte d'autres cultures, certainEs se disent déçus, n'ayant pas trouvé en elles un espace très convivial.

Le fonctionnement et la dynamique de groupe sur les listes ont fait l'objet de nombreuses remarques positives ou négatives. Il a notamment été fait allusion aux encouragements insuffisants vis à vis des débutants ou encore au manque de respect de la différence.

Personne ne nie les dangers inhérents aux groupes, mais ils paraissent inévitables et, somme toute, normaux. Renforcer les chartes et contrôler encore plus étroitement les inscriptions sont les moyens suggérés pour limiter ces dangers. De même, l'évaluation et la critique publiques ne sont en principe admises que si elles sont constructives et formulées avec tact.

À noter que les colistiers éprouvent un réel besoin de s'échapper du virtuel pour une confron-

tation physique avec d'autres haïkistes. Ceux-celles qui ont pu réaliser ce souhait en ont été, à une exception près, fort satisfaitEs. On constate toutefois que peu de gens ont participé à un kukaï.

Il n'est pas très fréquent d'être assidu à plusieurs listes simultanément, chacunE courant après le temps. CertainEs de ceux-celles qui le font sont souvent poussés par des motifs professionnels ou des activités qui les y invitent. Ce même manque de temps explique que beaucoup estiment trouver sur Internet suffisamment d'informations.

Outre le désir de confrontation avec d'autres haïkistes et d'autres cultures, les recherches en relation avec le haïku sont orientées vers des auteurs, des articles, des définitions, des analyses et des informations diverses relatives aux concours lancés ou aux manifestations proposées ici ou là.

S'il ne manque pas d'internautes haïkistes s'essayant à de nouvelles formes d'écriture (haïbun, tanka, haisha, haïga...), beaucoup se contentent du haïku, soit qu'il leur suffise, soit qu'ils ignorent les autres genres.

Quoi qu'il en soit, ces écrits ou les divers échanges qui ont lieu sur Internet ne semblent pas entravés par l'outil technique qui n'est considéré que fort exceptionnellement comme un obstacle.

Si certains estiment que tous les supports sont bons pour l'écriture du haïku, il n'en reste pas moins qu'une grande majorité affectionne particulièrement le

support papier avec lequel des liens très forts peuvent exister. Les arguments en sa faveur abondent : afin de réaliser une belle édition, rien ne semblerait l'égaliser, principalement par rapport aux possibilités de mise en page et de typographie qu'il offre.

On admet que l'édition puisse aussi être virtuelle mais, en général, on ne concède pas à cette dernière la même importance ni le même poids culturel qu'à l'édition papier.

Quelques internautes ont construit leur propre site sur lequel ils ne réservent pas forcément de place à d'autres auteurs. Ce site ne constitue que très rarement une étape préliminaire à la publication papier.

Le principal intérêt de la diffusion par Internet semblerait résider dans la dynamique de l'échange, la large diffusion et le faible coût. Elle peut aussi permettre à des éditeurs de repérer plus facilement des auteurs qu'ils n'auraient pas pu découvrir autrement.

Le problème des droits d'auteur revêtant pour quelques-uns une importance majeure, ils ne s'engageront pas dans la publication électronique de leur création tant que ces droits ne seront pas complètement protégés.

Quelles que soient les opinions par rapport à ce problème, tout le monde est d'accord pour estimer que le monde moderne, la vie technologique en particulier, ont

tout à fait leur place dans le haïku : tous les sujets doivent être traités. Le « kigo » peut tout à fait y figurer ou une alternative à ce mot marqueur. Cependant, les écrits dans le domaine des technologies ne sont pas encore prépondérants.

Parmi les aspects culturels mis en relief, celui des apports de listes étrangères a suscité de nombreuses remarques. Leur fréquentation permet en particulier d'appréhender d'autres formes de pensées, des différences de style, d'écriture autant que de sensibilité.

La traduction s'avère pour beaucoup importante, même s'il est admis qu'elle est difficile et qu'elle ne peut pas restituer parfaitement toutes les subtilités d'un haïku. Les adaptations qu'elle entraîne pour approcher une autre mentalité que la nôtre sont considérables.

La traduction en anglais du haïku francophone peut en assurer une plus large diffusion et l'on souhaite assez souvent une présence forte du haïku francophone sur Internet.

De là à importer des règles d'écriture pratiquées dans la communauté internationale, certains ne l'envisagent pas tandis que d'autres voient dans cette démarche une réelle source d'enrichissement. Consciente que cet exposé ne constitue qu'un reflet imparfait de toutes les réponses collectées, je procèderai à des apports complémentaires sur le site de l'AFH, dans la rubrique « Réfléchir ». Plusieurs problèmes soulevés par l'enquête autour

du thème « Haïku et Internet » montrent que le sujet valait bien d'être traité dans le cadre plus général de l'atelier « Modernité du haïku en francophonie ». Plusieurs points mériteraient incontestablement qu'on leur accorde une réflexion approfondie.

### **Francis Kretz**

*En 5-7-5 : tout plein de passions/ plaisir  
de la relation/ bonheur de l'instant.*

*Il habite Paris et il a à son compte :  
50 ans de piano et de ski, 20 ans de yoga,  
10 ans de planche à voile et de violoncelle.*

*Une compagne, une fille et un garçon,  
deux belles-filles et quatre petits-enfants.  
Ancien cadre dirigeant d'un groupe fran-  
çais international, maintenant coach  
d'entreprise, deux livres de haïkus non  
édités, et divers projets d'écriture.*

*A publié des haïkus dans GONG et Ploc!*

*S'intéresse aussi à la poésie brève.*

*Nouveau membre du C.A. de l'AFH.*

*Lauréat (Prix Chajin) du*

*Concours Marco Polo 2008 JE-HAÏKU.*

## **MODERNITÉS : VARIATIONS SUR UNE TRADITION**

Un peu comme le yin et le yang, la modernité s'appuie sur la tradition et la fait évoluer. On analysera plusieurs modernités, car il y a plusieurs voies/voix de variations sur « une » tradition... qui n'en est pas une vraiment, nous l'allons voir. L'analyste ici est aussi haïjin, il aime bien marcher avec ses deux cerveaux. Des modernités au pluriel ? grâce à la créativité des poètes

de différents pays, les libertés prises jusqu'aux déviations. Si la poésie n'était pas créative, où irions-nous ! Et une norme ne vaut que parce qu'elle est transgressée. Le grand Bashô lui-même était très souple sur le sujet : « Atteignez la maturité et ne vous souciez plus des contraintes », et vers la fin de sa vie, il considérait avoir à peine effleuré le sujet !

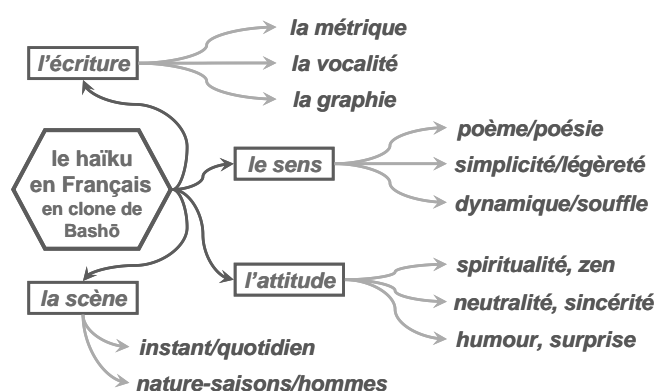
Ici, il est question du haïku francophone contemporain, du haïku actuel écrit en français. De quelles sources de poésie provient-il ? Le haïkaï date du XVII<sup>e</sup> siècle avec Bashô, mais il a des sources japonaises plus anciennes. En France, dans ces eaux-là, c'est le sonnet qui fait référence (1 sonnet = 10 haïkus en nombre de syllabes !), avec sa musicalité. Le haïku a été depuis modernisé au Japon, et transcrit, puis imité et transformé dans les pays occidentaux, la France étant quasiment la première d'ailleurs.

Et cette tradition du haïku ? On peut la définir ainsi :

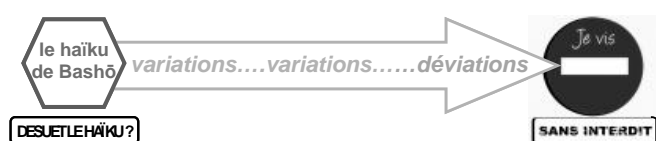
- c'est un poème ;
- ouvert à l'inspiration ;
- qui touche à l'essentiel ;
- en 3 lignes de 5-7-5 syllabes ;
- sur la nature, les saisons et la nature humaine ;
- un instant du quotidien, en toute simplicité ;
- une langue limpide, fluidité et concision ;
- le haïjin est simple observateur ;
- ni romantique ni tragique ;
- pas de métaphore.

D'accord, ceci n'est pas une définition à la Magritte, mais plutôt à la Prévert, et il lui faut 5 haïkus en syllabes ! Mais ceci définit un « thème connu » sur lesquelles les variations vont pouvoir s'envoler. Thème connu... enfin presque ! Car sujet à débat sur quasiment tous ses axes.

L'analyse qui suit est basée sur la typologie des « sens du haïku » élaborée par l'auteur [1], illustrée dans l'arborescence :



On retrouve pour ladite tradition les différents axes dans la « définition » donnée plus haut. Poursuivons selon les 11 axes :



La tradition est-elle désuète ? pourquoi se donner des interdits ? Exemples de variations ou de déviations ou d'interrogations sur les limites du haïku :

- métrique 5-7-5 : des haïkus en 2 ou 4 lignes ?
- vocalité (lire 1000 fois son poème) : les musaïkus ? [2]
- graphie : les graphaïkus (mon appellation pour les cal-

ligraphies d'Alain Legoin [3])

- poème : limites de la poésie ? c'est quoi la poésie ?
- simplicité/légèreté : mais pourquoi pas des haïkus dramatiques ?
- le souffle créé : idem, c'est quoi la poésie ? métaphores ?
- spiritualité : le zen fait-il tomber dans le cliché japonisant ?
- neutralité du poète : le « je » ou la métaphore interdits en haïku quand Bashō et son école ne s'en privent pas
- nature/saisons et hommes : pourquoi pas des haïkus-portraits de fleurs, de lieux, etc. ? ou de science-fiction ? ou des haïkus oniriques ?

L'auteur ne préconise rien, il essaie d'éclairer ! À chacun, poète ou éditeur de livres ou revues, d'être libre de ses choix.

Une autre « modernité » est d'associer les haïkus avec d'autres formes d'expression : haïbun (haïkus avec prose), haïsha (photos, peintures), haïga (calligraphie)... et peu développé ce que j'appellerai le « haïgaku » (haïku mis en musique).

On peut parler aussi des supports modernes du haïku : Internet évidemment (voir l'article de Danièle Duteil), mais aussi le texto des mobiles GSM qui contient pile un haïku, ou le ticket de métro parisien (très petit mais ça marche !).

Alors le haïku moderne en français : 3 morceaux en forme de prose ? Comment traduire dans nos langues la beauté des idéogrammes ? Faire moderne, mais pourquoi ? Et pour quel public ?

Une conclusion en forme de questions si vous le permettez.

Notes :

[1] Francis KRETZ, *Le haïku dans tous ses sens*, dans GONG n° 20, Éditions de l'AFH, juillet 2008, p. 36-39

[2] Francis KRETZ, *Mes haïkus, des musaikus*, dans Ploc ! 6, n° 20, Éditions de l'APH, janvier 2008, p. 19-24

[3] Alain LEGOIN, *Si j'ouvre la porte...*, Éditions de La renarde rouge, 3<sup>e</sup> trimestre 2008

### **Martine Gonfalone**

*a fait la synthèse des trois interventions  
comme modératrice.*

*Elle mentionne : « Ce fut un plaisir d'écouter ces trois intervenants, de confronter nos expériences aux leurs et de contribuer tous ensemble à l'ancrage du haïku dans le monde contemporain ».*

*Elle a aussi participé à l'intervention Slam-haïku de la soirée Poésie-Bouffe.*

### **Alain Legoin**

*écrivain-poète haïkiste français,  
animateur en « a-te-lier »  
d'écriture de haïkus*

*fondateur de Haïkouest, groupe de  
communication des haïkistes  
du Grand Ouest de la France.*

*Membre du Conseil d'administration  
de l'Association française de haïku.*

### **HAÏKU, L'ANARCHISME...**

Personnellement, je suis absolument en accord avec vous pour considérer le haïku comme un genre poétique moderne, au sens où dans l'histoire littéraire occidentale, son apparition en francophonie ne date

guère de plus d'un siècle.

Le haïku est entré dans la modernité occidentale pour exprimer une forme poétique concernant la préhension du monde qui nous entoure. D'autres genres plus modernes encore sont à la disposition de notre expression comme le « slam » ou le « rap » qui constituent une forme différente d'approche de la vie contemporaine.

Le haïku rompt avec la tradition poétique que nous avons côtoyée, apprise et qui nous sert de référence : alexandrin, octosyllabe, quatrain, verset, rime. Ne sommes-nous pas, nous haïkistes francophones, des modernistes, partisans du haïku, ce petit poème ancestral au Japon ? N'avons-nous pas, par notre pratique d'écriture, le goût de la recherche de ce qui est moderne dans la traduction de nos sentiments et de notre sensibilité dans le monde environnemental naturel et humain ?

### **Modernité du haïku**

La modernité évidente du haïku est de « dépasser nos conventions d'écriture culturelle pour favoriser l'expression immédiate d'une sensibilité tournée vers le monde ».

Suis-je moi-même capable de transcrire cela en un flash éclairant ma propre propension à la relation émotionnelle, au détachement fusionnel ? L'antinomie de ces deux concepts – détachement et fusion – contient et résume bien à mon humble avis,

l'essentiel du dilemme haïkiste. La modernité du haïku est dans le fait qu'il nous permet de manière simple et non convenue de mettre à jour, à nu, notre sensibilité et notre rapport avec le monde qui nous entoure.

Le haïku est un vecteur, un médium, d'une telle intimité. Son caractère universel trouble les égos. Personne ne le possède plus qu'un autre, mais tout le monde ne peut pas être haïkiste. De ce pas, assimilons donc le haïku à une philosophie de l'art de vivre, d'être.

Oui mais, chacun va avoir sa « formulation », et tant mieux, concernant le caractère récent de l'apparition de cette modernité poétique. *« Tant que nous errerons autour d'une définition improbable, c'est que nous serons toujours dans le bon chemin de notre propre recherche »*, précise avec justesse Charles Monfray. Aucun ne peut prétendre détenir la vérité ultime du haïku. Chacun poursuit sa propre intuition et son sens de l'esthétique poétique.

*« Chaque fois que vous écrivez un haïku, vous redéfinissez le haïku »* insiste Max Verhart. Un haïku ne s'analyse pas. Il est entité, parcelle de ma propre entité.

### **Haïku et contemporanéité**

Après avoir (essayé de) démontré que le haïku porte la modernité en lui-même, qu'il n'est pas la peine d'aller la chercher ailleurs que dans son intégrité, il me semble primor-

dial de s'attarder sur le phénomène récurrent de la contemporanéité.

La contemporanéité évolue très vite tant les bouleversements naturels, sociaux et économiques – actuellement préoccupants – s'accroissent. En tant que poète-haïkiste citoyen du monde, la relation avec l'évolution environnementale par les moyens d'expressions artistiques notamment (photographie, gravure, peinture, littérature...) me préoccupe.

Le haïku contemporain me paraît figurer une approche utile à la problématique liée à sa connaissance et à son existence même. Le propos n'est plus une analyse systémique inappropriée au haïku, car le haïku est anti-règles. Le haïku est quelque part l'exemple parfait d'un anarchisme expressionniste.

- *Anarchisme*, en ce sens que le haïku représente le refus de toute contrainte formaliste, de toute analytique.

- *Expressionniste*, en ce sens que le haïku propose un caractère d'intensité et de singularité expressives.

- *Simple* : *« qui se suffit à lui seul, qui n'a besoin de rien d'autre pour produire l'effet attendu »*, dit encore Larousse.

Alors se précise le rapport du haïkiste avec sa contemporanéité. Ne convient-il pas de s'identifier au poème, le personnaliser ?

Pourquoi est-on haïkiste au XXI<sup>e</sup> siècle ? Ne peut-on lui donner

un sens contemporain ? Sommes-nous des poètes de l'instant, signifiants éphémères nous aussi, qui de l'insignifiant porteraient des messages de la Vie, ou juste des écrivains jouissant d'un bonheur égoïste au sein d'un cercle d'initiés adorant les bavardages ?

Ne peut-on, de par notre sensibilité, être les porteurs de message d'intérêt universel, au regard impérieux, de plus en plus aigu, à observer nos sources vitales ? Le haïku n'est-il pas en phase avec des relations propres à la sauvegarde de l'environnement, face à la dérive reconnue de notre Planète ?

Le haïku n'est-il pas, par essence, la forme de poème immédiatement adaptée à définir, à redéfinir notre place dans la nature, dans la relation humaine, préoccupations de plus en plus modernes et urgentes ?

## SOIRÉE d'OUVERTURE

La soirée du vendredi a réuni de nombreuses personnes. La conférence d'ouverture, par André Duhaime, était suivie du lancement de différents livres : *Regards de femmes – haïkus francophones*, sous la direction de Janick Belleau ; *L'Heure du thé* de Diane Descôteaux. Par la suite, le Consul général du Japon, M. Atsushi Nishioka, a pris la parole et partagé, pour notre plus grand plaisir, son premier haïku en français.

Les feuilles d'automne  
Enflamment les lointaines montagnes  
Oiseau solitaire

Durant la soirée, Francis Kretz, au piano, assurait la partie musicale.



*Francis Kretz au piano,  
avec son épouse Martine.  
Photographie de Monique Lévesque*



### **Jean Antonini**

*habite Lyon et s'intéresse au haïku depuis 1980. Il a publié au Japon (Ginyu, Word Haiku, Haiku Troubadours, A guide to Haiku for the 21<sup>st</sup> Century), au Canada (Chevaucher la lune, Haïku sans frontières), en France (Anthologie du haïku en France), au Mexique (Poesia cotidiana, cinco poetas franceses), en Allemagne (Verwendung).*

*Quelques livres : Mon poème favori (2007), Ternes (1994), Exercices sensationnels (1987), Coup de fusil dans la banane et Haïku (1986), Rien des villes et des champs (1982).*

*Deuxième président de l'AFH.*

### **ENTRETIEN**

#### **ANDRÉ DUHAIME/JEAN ANTONINI**

Au petit déjeuner, cafétéria du Centre 7400, André Duhaime accepte un entretien pour GONG 22

#### **Mes débuts**

Ma formation au haïku s'est d'abord faite en compagnie de poètes anglo-canadiens et américains. J'ai participé au festival annuel des années 1980 appelé « Haiku Canada Weekend » ; s'y retrouvaient Eric Amann, George Swede, LeRoy Gorman, Betty Drevniok, Marco Fraticelli, Bill et Penny Higginson, Cor van den Heuvel, etc. Mes premiers haïkus ont été publiés en anglais, grâce aux traductions de Dorothy Howard et celles de Rod Willmot, dans la revue canadienne *Cicada* et dans les revues américaines *Modern Haiku* et *Frogpond*.

À cette époque, seule la franco-ontarienne Jocelyne Villeneuve

écrivait et publiait des haïkus en français. Ce sont ses haïkus qui ont été les premiers haïkus contemporains en français que j'aie lus. Nous avons correspondu jusqu'à son décès, en 1998, peu avant la publication de l'anthologie *Haïku sans frontières*. Une époque à laquelle le présent festival me ramène !

#### **Que t'inspire ce festival ?**

Le festival AFH 2008 me semble réussi dans la mesure où il réunit 60 personnes inscrites. J'avais déjà rencontré les haïkistes du *Groupe Haïku Montréal*. C'est l'occasion de découvrir les personnes, rencontrer les auteurs des haïkus, nouer des liens, faire naître des projets, tel celui d'une rencontre bisannuelle entre les poètes d'ici, soit à Québec, soit à Montréal. C'est important de se rencontrer.

Par ailleurs, puisqu'il est important de savoir (ce) qui nous a précédé, j'avais proposé de présenter les premiers haïkistes québécois, Jean-Aubert Loranger et Simone Routier ; ma surprise a été de voir que le comité organisateur en a fait la conférence d'ouverture. Au fait, lors du 4<sup>e</sup> Festival, il serait bien que quelqu'un nous présente Paul-Louis Couchoud et René Maublanc, Julien Vocance, Kikou Yamata et ces autres promoteurs du « haïkaï » des années 1900-1939.

#### **Quels sont tes projets proches ?**

Poursuivre un travail d'édition collective sur des thèmes de pratique contemporaine peu

abordées dans le haïku. Il y a quelques jours, sous la co-direction d'Hélène Leclerc et moi, paraissait le collectif *Pixels* (Gatineau, Vents d'Ouest) sur le thème des nouvelles technologies. Bien que *Pixels* soit publié dans une collection pour adolescent.e.s, les lecteurs en général peuvent y faire des découvertes intéressantes ! Nous pensons répéter cette expérience, dès que l'éditeur nous aura donné le feu vert, sur le thème du sport.

### Comment vois-tu l'évolution du haïku francophone ?

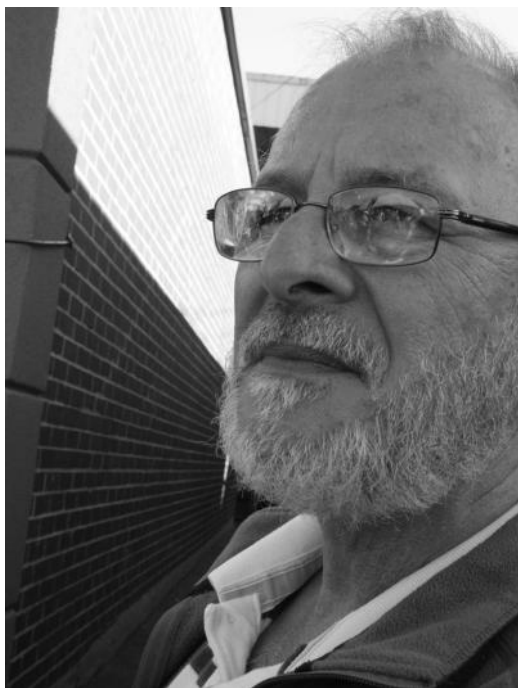
Il me semble important de continuer à avoir en ligne, sur le site de l'AFH par exemple, des informations pour initier ceux et celles qui découvrent le haïku. En plus, des articles sur les thèmes plus expérimentaux ; je pense aux diverses interventions du présent festival : haïku et mathématiques, haïku et cinéma, haïku et science-fiction, haïku urbain, etc.

Au Canada, les formes brèves ont été mises au programme de certaines institutions d'enseignement, incluant le haïku et le tanka. C'est là aussi une évolution dans l'establishment littéraire.

Je peux vous confier, ce matin,

vu que cet entretien ne sera publié qu'en janvier : à la fin de ce mois d'octobre, le *Prix Canada-Japon 2008* (volet francophone) va être attribué au récit de voyage, sous forme de haibun libre, *Marcher le silence*, d'André Girard et moi-même (Montréal, Leméac, 2006). Ce

prix littéraire se veut une reconnaissance de l'excellence littéraire des auteurs canadiens qui écrivent sur des thèmes japonais ou des thèmes qui favorisent la compréhension mutuelle entre Japon et Canada. J'ose croire que plus de crédibilité sera désormais rattachée à la pratique du haïku et du haibun, ainsi que du tanka et du renku.



André Duhaime

Photographie de Monique Lévesque

### Quels projets vois-tu pour l'AFH, entre le Canada et l'Europe ?

Tenir un 4<sup>e</sup> festival en France ! Maintenir la qualité éditoriale de la revue GONG et des autres publications (papier ou web). Investir dans la production de matériel pédagogique destinée aux enfants.

### Merci, André. Je suis très heureux de passer ces quelques jours avec toi.

Moi aussi Jean. Nous vivons des heures d'une grande richesse humaine et littéraire !

Le dossier Festival a été réalisé par Claude Rodrigue. Il sera publié en deux parties, dans GONG 22 (Janvier 2009) et GONG 23 (Avril 2009).

Les articles complets seront disponibles sur

**[www.afhaiku.org/réfléchir](http://www.afhaiku.org/réfléchir)**

### **Claude Rodrigue**

*l'écriture a patienté 25 ans avant de reprendre la place qu'elle occupait dans ma vie à cause, du bénévolat.*

*Depuis 1998, elle s'est manifestée, dans des collectifs : récits ou nouvelles brèves (5 publications canadiennes), poésie (2 européennes), haïku (5 au Canada, 5 en Europe), pièces de théâtres (inédites), articles dans des revues spécialisées sur le haïku (GONG) et l'écriture nord-côtière au Québec (Littoral)*

*Spectacles littéraires*

*sur le haïku (2004 et 2005),*

*récitals de poésie (2002 à 2006).*

*Deux sites Internet :*

*Auteurs de la Côte-Nord (2000 à 2004)  
le haïku (depuis 2004)*

*Membre du Comité de rédaction de  
GONG et du C.A. de l'AFH.*

*Professeur de littérature (Cégep de Baie-Comeau) pour la 31<sup>e</sup> année.*

*Accompagné par une compagne unique et quatre enfants.*



*Le Centre 7400  
lieu du Festival AFH 2008  
Photographie de Jean Antonini*



*Les membres du CA de l'AFH à Montréal : J. Antonini, F. Kretz,  
D. Duteil, C. Rodrigue, C. Belkhodja, K-D. Wirth  
Photographie de Carole Daoust*

## Hommage à Bill Higginson

### *Monika Thoma-Petit*

Elle est comme ça, la vie : ombre et lumière s'y côtoient parfois de façon effarante. Hier, après la conférence d'Abigail Friedman au Festival Haïku de l'AFH, on parlait, en petit groupe, de William J. 'Bill' Higginson et de son passage à Québec, il y a deux ans de cela. On s'interrogeait sur son état de santé – nous savions qu'il était malade, depuis quelque temps, mais on espérait qu'il était en train de prendre du mieux. Et puis, en après-midi, quelques-uns des haïjins réunis par ce Festival faisaient une promenade à travers les ruelles automnales de Montréal et se sont arrêtés une petite demi-heure dans un restaurant japonais pour prendre un thé. Au même moment, à des centaines de kilomètres de là, Bill Higginson, ce pionnier du haïku en langue anglaise, professeur érudit, éditeur infatigable et ambassadeur fervent des formes du haïku, tanka et renga, s'éteignait.

En août 2006, j'ai eu le bonheur de rencontrer Bill Higginson en compagnie de sa conjointe, la

poète Penny Harter, à Québec. Au lendemain d'une soirée de renku mémorable que les deux haïjins avaient animée ensemble, ils accordèrent une entrevue à Micheline Beaudry, que j'ai eu l'honneur de traduire pour la revue GONG (n° 13, octobre 2006). J'ai appris énormément de Bill Higginson, non seulement au cours de cette rencontre, mais aussi par la lecture de ses poèmes, de ses nombreux livres et par la fréquentation assidue de son site Internet. Il a inspiré d'innombrables haïjins à travers le monde. Je conserve de lui le souvenir d'un homme qui, au-delà de son immense savoir, était d'une grande simplicité, doté d'un humour rafraîchissant et qui partageait avec générosité sa pensée et ses connaissances. Son amour du haïku et son enthousiasme pour le renku étaient contagieux.

La communauté des haïjins du monde entier a perdu un de ses grands maîtres

The new moon  
How bright these  
cobble streets

Nouvelle lune  
Comme sont brillantes  
ces rues pavées

A wet night  
garbage cans all full  
but the far one

Nuit pluvieuse  
poubelles complètement pleines  
sauf la dernière

The clock  
chimes chimes and stop  
but the river...

L'horloge  
sonne sonne et stoppe  
mais la rivière...

Commercial break  
the cat and I  
head for the kitchen

Coupure publicitaire  
le chat et moi  
en route vers la cuisine

evening star  
almost within  
the moon's half curve

étoile du soir  
presque située  
dans le demi-cercle de la lune

this spring rain  
the thief too  
curses his job

Cette pluie de printemps  
le voleur aussi  
maudit son boulot (trad. J.A.)

Haïkus de Bill Higginson, tirés de <http://www.americanhaikuarchives.org:80/curators/BillHigginson.html>



*Bill Higginson avec la poète québécoise Jeanne Painchaud, à Québec, en août 2006.  
Photographie de Monika Thoma-Petit*

# Sélection Senryû

---

mon amie qui ne voulait pas mourir  
est morte  
quand même

**HÉLÈNE BOISSÉ**

Ce senryû est touchant, extrêmement touchant. Il a la force du « et pourtant » d'Issa. Le « quand même » rejeté à la fin ressemble à l'inéluctable de toute vie. Il y a bien entendu beaucoup d'humour dans ce tercet, un humour tendre et à la fois cinglant, à la Pierre Desproges. Ce senryû est remarquablement construit. Une première ligne de dix syllabes suivie de deux lignes de deux syllabes. Je vois ici la lente agonie de l'amie qui puise en elle et dans l'amour de ses proches la force de lutter. Quand la mort arrive, en deux coups de sabre, c'est fait. L'amie n'est plus là ! C'est terrible !

A la première lecture, j'ai trouvé ce senryû très froid. Chemin faisant, il m'apparaît plein de compassion et de sagesse. Je n'en finis pas de goûter son éclat. Nous avons là une adéquation parfaite entre forme et fond, un senryû que je ne suis pas prêt d'oublier.

**PHILIPPE QUINTA**

Au cimetière  
Allez devant, dit-il  
je vous rejoins

**JEAN ANTONINI**

J'ai éclaté de rire devant mon écran ! Pourtant rien que de très banal dans ce texte. Un groupe. Un homme un peu en retard (pendu au portable, relâchant sa chaussure....que sais-je), qui demande de ne pas l'attendre. Tout est dans le regard décalé de celui qui voit la scène. Dans les connotations qu'elle induit, la symbolique. Dans l'ombre de la mort tapie derrière la banalité d'une phrase de tous les jours. Dans l'ici et maintenant qui renvoie à l'au-delà. Beau texte d'humour grave.

**DOMINIQUE CHAMPOLLION**

fin de l'office  
les fidèles s'échappent  
par chapelets

**DANIÈLE DUTEIL**

Au-delà de la forme, ce senryû a du tempérament et ses sonorités sont très intéressantes. Je suis sensible à son humour corrosif : bien qu'ils soient fidèles, ils s'échappent néanmoins de ce





Jean ANTONINI 作

Au cimetière  
Allez devant, dit-il  
je vous rejoins  
先へどうぞ  
後で会おうの墓参り。

lieu de culte et prennent la forme de l'objet qui les relie.

**PATRICK SIMON**

#### **Le Jury de GONG 22**

##### **Dominique Champollion**

a rencontré le haïku il y a six ans lors d'un atelier d'écriture. Depuis, elle en lit, en écrit régulièrement et réalise des haïkus-photos. Elle a participé au groupe de sélection du livre

Regards de femmes, Adage/AFH, 2008. Pour faire connaître le haïku, elle en affiche chaque année sur son portail, au moment du printemps des poètes.

##### **Patrick Simon**

né le 5 mars 1953, à Metz en Lorraine (France), vit au Québec (Canada). avant tout humaniste revendique la tolérance et l'ouverture sur

*l'autre comme projet de vie.*  
a publié son premier ouvrage, en 1984  
Toxicomanie : mythes et réalités.  
Et depuis une quinzaine d'ouvrages.  
En 2007, il crée  
La Revue du tanka francophone.  
En 2008, il crée les  
Éditions du tanka francophone.

##### **Philippe Quinta**

né en novembre 1960.  
enseigne à de jeunes enfants, aime la cuisine et tente de comprendre ce qui est en jeu dans l'écriture de haïku.  
Il a publié quelques livres de poésie dont haïchats (haïkus sur les chats),  
La Renarde Rouge.  
Projet d'édition avec la revue tanka (Printemps 2009) et de livre d'art avec l'aquarelliste/haïjin Anna.  
Il anime le kukaï méditerranéen.

Réunion de famille  
retour avec gueule de bois  
à la maison

Au cimetière  
Allez devant, dit-il  
je vous rejoins

**JEAN ANTONINI**

heure de pointe  
moi dans l'avion toi au sol  
m'attendant

frimas dans la cour  
sans toi pour si longtemps  
mon monde flou

écho de pas  
dans le calme nocturne  
frousse aux fesses

la belle dame  
traversant le nuage  
de son parfum

**JANICK BELLEAU**

reproche-t-on au ciel  
d'avoir des humeurs ?  
j'en ai aussi

mon amie qui ne voulait pas mourir  
est morte  
quand même

**HÉLÈNE BOISSÉ**

Pas un nuage  
Les morts  
Respirent en paix

**MARC BONETTO**

Épidémie  
de boit-sans-soif estudiantine  
c'est la rentrée

Devant un crème  
couple de très vieux motards  
un seul casque

Brouillées de vapeur  
les lunettes du cuistot -  
le homard s'évade

**DANYEL BORNER**

Une petite lampe  
Le silence  
Et Chet Baker

En rythme l'horloge  
Et les aiguilles  
De la tricoteuse

Chocolat chaud  
La roue du rouet  
Tourne

Pépé et mamie  
Monstrueux  
Dans la Webcam

**GILLES BRULET**



ballet céleste –  
les mouettes se pourchassent  
pour un morceau de pain

pauvre pigeon unijambiste  
j'ai oublié  
mon porte-monnaie

**LAURENT CABY**

M'exauceras-tu  
immuable statue  
au cœur de pierre ?

Elle si distraite  
le train est parti sans eux  
lui trop concentré.

**PIERRE CADIEU**

la gorge me serre  
en lisant face à la mer  
« Paroles de Poilus »

matin ordinaire  
pots bleus sur la terrasse  
l'envie de fuir, soudain

l'escargot blanc  
tout en haut du portail blanc  
... ses cornes noires

**MARYSE CHADAY**

"Notre train arrive  
en gare de Le Mans"  
La syntaxe déraile

**HENRI CHEVIGNARD**

bol de café crème  
dont le bord est barbouillé  
d'un peu d'elle-même

airbus 330 –  
la lune amorce avec lui  
sa courte descente

**DIANE DESCÔTEAUX**

Voies désaffectées  
plus de trains à regarder  
des vaches ruminent

Sur l'eau du bassin  
des bateaux et son chapeau  
risée sur le port

Prendre le chemin  
quand la fête bat son plein  
pisser aux étoiles

**PATRICK DRUART**

Éternuement  
La marguerite  
N'a pas entendu ta question

Le cerf brame  
Son œil de biche  
Reste sans effet

**HÉLÈNE DUC**

lecture distraite  
avant la projection  
les gens se racontent

nouveau chaton  
dans la maison mes pas  
sous surveillance

**HUGUETTE DUCHARME**

ruelle pimpante  
le caniveau  
bien léché

fin de l'office  
les fidèles s'échappent  
par chapelets

**DANIÈLE DUTEIL**

des visages hilares  
entourent la grimace d'un soldat -  
photo de poilus

jardin public  
un SDF somnole  
sous l'arbre aux écus (ginkgo)

WC publics  
horreur ! Mon carnet de haïkus  
tombe sur le sol

salle des pas perdus  
elle a des jambes magnifiques -  
mon portable sonne

la misère met  
la première balle dans le fusil  
de l'enfant soldat

**GÉRARD DUMON**

pas de boussoles  
pour vous, Acadiens  
mais le « Grand Dérangement »

s'attabler pour  
discuter des terres  
à défricher et peupler

**CLAIRE GARDIEN**

À la fin  
de l'office  
les fidèles s'échappent  
par les chapelles



Danièle  
Duteil

trottoir du salon -  
la coiffeuse et sa cliente  
en pause cigarette

rayon BD -  
sur le bras du vendeur  
un tatouage

ouvrant au hasard  
un de mes livres  
- un cheveu

nouveau mur antibruit -  
la peinture fraîche  
des tags

au pied de la vitrine  
de la « boutique minceur »  
un mendiant assis

**DAMIEN GABRIELS**

Chevauchant motos  
corps tassés sous casque gris  
deux extraterrestres ?

Dans les escaliers  
elle remonte sa jupe  
- étiquette au vent

**MARTINE GONFALONE**

Ici, à présent,  
Et non dans dix mille ans :  
Cette goutte d'eau.

**LUCIEN GUIGNABEL**

Courant à la Cour  
Le juge laisse son gosse  
En cour de récré

A la une :  
En deux mots,  
Trois fois rien

**HENRI LACHÈZE**

pour si peu  
s'offrir de l'amour noir  
jeu de dame blanche

**CÉLINE LAJOIE**

Quatre trombonistes  
vitalité du souffle –  
les baisers ? ... musclés !

**CLAIRE LEFEBVRE**

terminus d'autobus  
pollution sonore  
un violoncelliste

forte pluie  
des vaches  
se douchent

gagner l'or  
aux olympiques du mariage  
sans podium

**CÉLINE MALTAIS-ROBITAILLE**

Table bourgeoise -  
Du goût moisi du café  
ne rien dire

Noir et fauve  
Dans l'ombre de son chien  
L'agent de sécu

Bébé affamé -  
Enfin voir les seins  
de ma belle fille

Le bébé crie  
La maman sort un sein  
J'observe le silence

**PAUL DE MARICOURT**

Matin difficile  
Retouche de maquillage  
Miroir grossissant

Exposition Picasso  
Visage cubiste  
Tu me regardes

Nez à nez  
Femme et sculpture  
Se regardent

Défense de fumer  
Sous le strapontin baissé  
Un mégot oublié

**LYDIA PADELLEC**

perdre  
sa liste de contacts mail  
et s'en foutre

bêtement inquiet  
à la question  
tu veux un chewing-gum

pour gagner un jeton  
il accepte de se faire langer  
le quarantenaire

**MONSIEUR N.**

regards croisés  
entre deux portes entrouvertes  
trop tard !

courant d'air  
sur les grilles du métro  
petite culotte

à la queue leu leu  
sur le bord de la route -  
jardin d'enfants

sur le mur  
elle marche avec son ombre  
fillette ébahie

**MARIE-JEANNE SAKHINIS DE MEIS**

Large flaque d'eau  
la table d'orientation  
inaccessible

Dernières volutes,  
l'artiste parti en fumée  
- crémation

**YVES PICART**

après discussions :  
épargné par la tondeuse  
le chardon sauvage

sans s'en rendre compte  
tapoter le rythme du chant  
d'un insecte nocturne

afflux au musée -  
sous la queue du dinosaure  
celle des touristes

**LUCIEN STRYJAK**

Jardin public –  
sur la calvitie d'un homme  
l'oubli d'un pigeon

Dans la pose  
de la grenouille, un moine  
zen se reconnaît

**OLIVIER WALTER**

Superstition  
Pour écrire des haïkus  
toujours le même crayon

**PATRICK SOMPROU**

la chanteuse descend  
jusqu'au fond du chagrin  
jour d'holocauste

portable à l'oreille  
seule sur un banc d'église  
parlant à qui ?

**KLAUS-DIETER WIRTH**

## Hélène Boissé/Carole Melançon

Hélène Boissé ! Je pourrais vous présenter la peintre, la jardinière, la créatrice de cahiers d'art et de la nature. Mais, parce qu'on lance son nouveau recueil, ce sont d'autres portes que nous ouvrons. L'humanité, la sensibilité et la vision *haïku* d'Hélène - voilà ce que je souhaite vous faire découvrir, à l'occasion de la publication de *Le jour ne se lève jamais seul*.

**Tu as déjà publié plusieurs recueils. Poésie, récits, haïkus. On te reconnaît comme poète et écrivain. Mais c'est en tant qu'être humain que j'aimerais t'entendre sur la place du haïku dans ta vie et ce qu'il t'apporte de particulier. Comment vis-tu avec le haïku ?**

J'ai l'impression d'être entrée en écriture par les voies contemporaines de la poésie et du récit. La parole que m'offrait l'écriture me soulageait d'une tension que je n'arrivais ni à articuler, ni à nommer. Avec l'écriture, je cessais de me taire entière. Puis je découvris le haïku, vers

la fin des années 80. Enfin une écriture qui passait par le corps, par les sens. On pouvait sortir de sa tête. Prendre corps. S'en refaire un, peut-être, fait d'instant fugaces mais merveilleux ! Le haïku ancrerait dans une présence immédiate au monde.

Grâce au haïku, mon âme trouva un lieu où s'exprimer sur terre. Avec sa découverte, je me suis rapprochée d'un aspect de moi qui avait été empêché, la contemplation du monde. Je m'apercevais que rien n'était plus sourd au présent que le passé intérieur. Donner libre cours à mon côté contemplatif m'inscrivait dans une attention au monde.

Le haïku m'a donné le goût de me consacrer au monde tel qu'il était et c'est à ce moment-là que j'ai cessé de désirer un monde idéal. Je me suis aperçu, alors, qu'il n'y avait d'idéal que la réalité. Une fois revenue de ce choc, j'ai commencé à accueillir la vie à travers chacune de ses manifestations. Je cessai de juger ceci comme étant bon et cela comme étant mauvais. Je pris conscience que j'avais enfermé la vie entière dans des

jugements de valeur et des préjugés et que, l'ayant enfermée, je m'étais constituée prisonnière. À partir de ce moment, la vie s'est mise à m'offrir un certain nombre d'occasions pour m'exercer. Au début, je fulminais ! Puis le haïku, je lui dois vraiment ça, est venu en quelque sorte rétablir un ordre intime à l'univers, que rien ne peut plus réduire une fois pour toutes - mais je me surveille. Car il serait facile de succomber à mon ancien regard, celui qui était d'avance vaincu.

**La jeune tradition du haïku au Québec nous a appris à rendre compte de ce qui est vu, senti, par des poèmes surtout descriptifs. Je remarque, en parcourant ton recueil, que tu traduis parfois ce que tu as saisi de l'instant par des lignes qui s'ouvrent sur - je ne sais pas encore comment dire ici... mais tu vois - l'esprit. Je pense par exemple à**

sans les oiseaux  
combien serait inachevée  
l'aube dans le jardin

**Comment en es-tu arrivée là dans ton écriture?**

Pour moi, le haïku descriptif est un style de haïku parmi une grande variété possible. Il n'est pas un moule qui limite les créateurs que nous sommes. À peine avais-je découvert son existence que j'ai voulu le connaître de plus près, le haïku. J'ai couru à la Bibliothèque

de ma ville pour y cueillir un premier livre. J'ai lu, relu. Sous le couvert du banal, quelle intensité d'évocation ! Parfois, c'était comme si toute la vie était recueillie dans un seul petit corps ! Et - les haïkus n'étaient pas tous pareils ! Ils révélaient l'univers singulier de chaque personne qui le pratiquait. Je poursuivis mes recherches. Et, dans les recueils, des milliers de haïkus qui allaient du descriptif au philosophique. Des haïkus qui offraient une relation au monde. Des haïkus installés dans un je - plutôt cosmique que narcissique.

D'accord, on peut privilégier d'écrire dans le concret plutôt que le conceptuel. Mais pas de corset, s.v.p. Même Bashô enseignait à ses élèves que « *les formes sont faites pour qu'on s'en écarte* ». Non pour étouffer le singulier en chacun.

Enfin, nous sommes vraiment choyés aujourd'hui. Car des haïkus contemporains merveilleusement traduits nous sont offerts. Je pense à deux anthologies : *Haïku du XXème siècle, Le poème court japonais d'aujourd'hui*, Gallimard, 2007 et *Du rouge aux lèvres, Haïjins japonaises*, La Table ronde, 2008. Deux bijoux ! Ces anthologies nous offrent un certain nombre de haïkus ouverts sur l'intimité de soi, en lien avec l'intimité de l'autre, et qui ouvrent à l'expérience unique du regard de chaque personne.

**Au cours d'un échange, tu m'as parlé du haïku comme étant le témoin de ce que tu as appelé un instant de**



**conscience. Dans le meilleur sens du terme, j'ai été bouleversée par ces mots, cette façon de saisir et de nommer. J'aimerais que tu partages cette vision.**

En moi, l'instant présent du haïku n'est nul autre que l'instant de conscience et celui-ci abolit le temps. Il est l'instant privilégié, celui qui contient, les fondant de nouveau, tous nos rapports au monde jusqu'ici. Je dois d'emblée avouer que j'ai une infirmité. Je n'arrive pas à écrire un haïku intentionnel. Je dois attendre d'être en état de disponibilité intérieure avant que, peut-être, naisse un haïku. Et pas toujours sur-le-champ, de surcroît ! Je dis bien *peut-être*. Je n'ai jamais pu tirer la tige d'une carotte pour qu'elle pousse plus vite et me nourrisse, même si j'avais faim.

L'instant présent est pour moi constitué de tous les instants vécus jusqu'ici. Ce qui m'a amenée à cette prise de conscience, est un haïku que j'avais écrit au passé simple :

champ frais labouré  
à compter les goélands  
ma peine s'envola.

J'avais saisi ce haïku juste avant de m'endormir, lorsque ma journée avait défilé - d'un coup. Il fut, ce haïku, le premier souffle d'une consolation. Au début du printemps, j'avais brutalement perdu mon frère, celui des miens que j'appelais mon âme frère. Je présentai le haïku au monde.

Docile, je l'écrivis au présent et il perdit sa respiration, son sens - à mes yeux en tout cas. Il ne contenait plus rien de ce que j'avais éprouvé. Il était devenu plat et inerte. J'en repris le pouls profond et le méditai. Puis défendis en lui l'usage du passé simple. Je barbouillai des pages pour saisir simplement ceci : le haïku modifie mon rapport au temps. C'est comme si il était écrit à n'importe quel temps, seul vibre en lui le présent. Jusqu'au passé, s'il est intégré, métabolisé.

J'avais pris une marche ce jour-là, j'étais dans l'instant présent immédiat : j'avançais d'un pas à la fois et, pour me sortir de ma peine, j'essayais d'être présente à chaque pas quand, soudain, je vis une nuée de goélands s'installer dans les labours frais. Instinctivement, je me mis à les compter. Je n'avais nul souci de saisir un haïku.

Je n'écris jamais volontairement un haïku. Je le saisis plutôt lorsqu'il s'écrit à travers moi et cela, souvent après sa saisie, même des années plus tard, c'est arrivé. Je pense au haïku suivant :

fracassés  
parce qu'ils étaient des géants  
les pins

Il y a quelques années, lors d'un voyage où j'avais parcouru un long chemin, j'ai vu plusieurs pins sans tête. Tous les autres arbres étaient intacts. Mais ils étaient aussi tous plus petits. On me dit que c'était probablement les orages qui avaient bri-

sé les pins. Mais ils avaient survécu et se refaisaient une tête. J'avais alors essayé et essayé d'écrire un haïku... Rien à faire. Ceux que je notais avaient un corps. Mais pas d'âme. De temps en temps ces pins revenaient me hanter. J'essayais à nouveau d'écrire un haïku, pour libérer l'impression qu'ils m'avaient laissée. Ce n'est que cet été, alors que j'étais chez une amie, à contempler au loin un très grand pin, que celui-ci se superposa à ceux que j'avais aperçus lors de ce voyage - et le haïku surgit.

L'instant de conscience m'attendait là. Et il portait en son sein l'instant présent de ce voyage, où les têtes brisées des pins seuls m'avaient intriguée. Comme il avait porté celui de ma promenade de l'après-midi, alors que, comptant les goélands, sans que je m'en aperçoive, ma peine s'était dissipée.

**Tu animes des ateliers d'écriture depuis de nombreuses années et le haïku fait partie des formes que tu explores avec les participants. J'ai découvert et suis tombée dans la potion haïku grâce à tes formations. Mais qu'en est-il pour toi ? Ces ateliers nourrissent-ils une partie importante de ta vie d'écrivante ?**

Le mot écrivante, quand je me le suis approprié - un ravissement ! Tout à coup j'ai su que j'étais une pratiquante de la

vie ! Su que la vie était toujours en train de s'écrire. Su que je n'étais pas une théoricienne. Que les théories se modifiaient à l'usage - elles aussi.

Ma relation au monde passe en partie par les ateliers d'écriture que j'anime. Ils m'enseignent la vie courante humaine, telle que je l'aime. Dans l'écriture, on est tout de suite en contact avec le vrai en chaque personne.

Animer des ateliers d'écriture et écrire me permet de demeurer en contact avec l'essentiel, le vrai, les événements du monde et, aussi, avec un au-delà des événements. Cela qui nous fonde tous.

À travers les ateliers, j'essaie de guider chaque personne vers elle-même. Que chacune trouve sa voie, sa vérité, sa vie, et ce, même si elle écrit de la fiction.

Être tombée dans la potion haïku : comme tu exprimes bien ce que j'ai ressenti en le découvrant. D'ailleurs, plus j'avance dans l'animation d'ateliers, plus je devine que, bientôt, j'abandonnerai tous les autres genres d'écriture. Il me semble que le haïku et le haïbun les contiennent tous.

**Carole Melançon**

*publications récentes*

*Anthologies de haïku*

Regards de femmes, *Adage/AFH*, 2008

La rumeur du coffre à jouets, *L'iroli*, 2008

Le bleu du martin-pêcheur, *L'iroli*, 2007

*création littéraire*

*Visa-Art 2007 - exposition*

*et répertoire*

## Des revues

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE n° 5  
Un intéressant article de M. Berger tendant à montrer que 31 syllabes en français comportent plus de mots qu'en japonais, ce qui rend longs les tankas francophones de 31 syllabes.

ta copine  
veut me connaître  
tu parles  
de moi sans cesse  
apparemment

JESSICA TREMBLAY

Des propositions oulipiennes pour le renga, de C. Belkhodja pour allier forme ancienne et modernité. De la traduction du waka, par J. Belleau. Chiragiku, publication de Jehanne Grand-Jean (1964), par D. Chipot.

Que c'est beau, là-bas !  
Dans un champ de violettes  
le soleil se couche !...  
S'écrit à côté de moi  
Fascinée, une fillette

**www.revue-tanka-francophone Abt 45€**

GINYU INTERNATIONAL n°40  
Annonce du prix du livre de haïku 2008 : Chuei Yagi, poète japonais né en 1941, enseignant la poésie  
Anniversaire de la mort de mon père -

toutes les lumières d'hiver allumées

Jour de défaite nationale  
chaque homme est un trou

Un nuage de printemps  
ne cache jamais ni ses pieds  
ni ses hanches

et Jim Kacian, né en 1953, poète,  
éditeur, tennisman professionnel

Fiévreux  
je rêve une couleur  
qui n'existe pas

Une lettre de prisonnier -  
les larges espaces  
entre les mots

**www.geocities.jp/ginyu\_haiku Abt 50€**

JOINTURE septembre 2008 n°88  
De ces pages, un « haïku volé »  
à Carole Bruna

Dans ta poitrine  
un carcinome incarcéré  
Mon cœur se serre

De Serge Wellens, ce haïku en esprit :

Le verre  
l'eau  
la lumière  
et rien d'autre surtout

Une note de lecture tardive sur  
*D'un ciel à l'autre*, et moins tardive pour *Le bleu du martin-pêcheur*, et *Trios* d'i. Asúnsolo.

en arrêt devant  
les jarretelles en dentelle  
un souci soudain  
**www.lajointée.com**

**Abt 33€**

**POESIE SUR SEINE** Numéro 66  
Poète invité : Guy Goffette  
quelques haïkus en famille, de  
Marie-Laure André-Bourguet

Nouveau-né si frêle  
les glycines encore en grappes  
Regard bleu azur

Cousines affairées  
les doigts plein de groseilles  
le jardin silence

**Poésie sur Seine (sur le Net)** **Abt 25€**

**BREVES LITTERAIRES** n° 77  
La revue de la Société littéraire  
de Laval (Dir. D. Shelton) com-  
porte une section de poésie  
d'inspiration japonaise dirigée  
par J. Belleau et L. Vachon. Paru-  
tion en juin et décembre.

tombée de la nuit  
ne restent que la lune  
et l'odeur des lilas

**FRANCE CAYOUE**

Le fleuve sort de son lit  
elle plante un camélia rouge  
dans ses cheveux dénoués

**MARC BONETTO**

Saké aux lèvres  
un soir de pleine lune  
pensées furtives

**PATRICK SIMON**

**www.breves.qc.ca** **Abt Canada 30CAD**

**ICI & LA**  
Beaucoup de poèmes et pré-  
sentation de livres et revue.  
Ce « haïku volé » à J. Sadeler :

Un jour  
j'irai à la pêche  
de tes yeux

**www.agglo-sqy.fr/maison-poesie** **Abt 18€**

**PLOC ! La lettre du haïku** n°17  
Annonce d'un Ploc ! nouveau .  
Haïkus de la revue Ashibi :

allongé dans le hamac  
l'impression d'être  
sur la cuisse de Bouddha

**MME NAHOKO OKABÉ**

trad M. Kemmoku, D. Chipot

Annonces et notes de lecture.  
**www.100pour100haiku.fr/ploc/** **gratuit**

**575 - REVUE DE HAIKU** Vo2N3  
Deux dossiers originaux : *Haïku et*  
*rêve* : « Une nuit, j'ai rêvé que  
j'écrivais des haïkus », dit S. To-  
mé, qui analyse les haïkus repê-  
chés ; et *Creux d'écriture* : un  
beau sujet, difficile à explorer.

Train de banlieue  
conversation amoureuse  
entre deux mouches

**LYDIA PADELLEC**

vieil arabe assis  
sur un banc de l'avenue  
une feuille tombe

**DANIEL PY**

Des haïbuns, dont Les souliers  
d'oncle Edouard, de F. Cayouette

à petits pas  
revenir du cimetière  
nos parapluies fermés

**http://575.tempslibres.org/** **gratuit**

**HAIKU Magazine of Romanian**  
**-Japanese relationships** N°40  
Une histoire du haïku américain,  
par B. Ross, des notes de lecture,  
traductions de *Mon poème favori*.  
Des haïkus en roumain, anglais,  
français

Le Nouvel An arrive  
nous sirotons le Champagne  
en pyjama

**VALENTIN NICOLITOV**

CONDUITE INTÉRIEURE, Daniel Giraud, Gros Textes, 2008.

L'auteur a traduit plusieurs textes poétiques chinois, écrit des essais. Ici, il note des règles fixées sous forme poétique, influencées par le taoïsme.

### Accès interdit aux piétons

dans les nuages blancs  
pour entrer dans la montagne  
dernier terrain vague  
et sur le bord d'un trottoir  
tu t'envoles sans bouger

Ce poème, échappé à l'éditeur, offert à GONG

### Station de vidange

pétant plus qu'avant  
mais rotant toujours autant  
j'éternue, crachant  
en baillant au fil du temps  
souffle de l'irrévérent

Avec des pastel-encres flamboyants de Nathalie Yousfi

ISBN 2-35082-087-4

6€

### HAIKU DU BORD DE MER

Xavier Ramillon, éd. Serpo.

64 pages, la mer, la plage, les baigneurs, les oiseaux, parfois un peu trop d'esthétique, des calligrammes.

Equilles ou lançons  
petits poissons des sables  
cachés sous mes pieds

chaleur estivale  
dans l'eau flottent les méduses  
quand la mer remonte

Un serpent d'argent  
sur un vieux miroir glissant  
la mer se rapproche

[www.myspace.com/ixram](http://www.myspace.com/ixram) pas de prix

CARPE DIEM, Anthologie canadienne de haïku, dir. F. Chicoine, T.A. Carter, M. Fraticelli, éd. David/Borealis Press.

D'après les préfaces de G. Swede et F. Chicoine, *Carpe diem* est la 3<sup>e</sup> anthologie de haïku canadienne depuis 1979. La 1<sup>re</sup> était anglophone, dans la 2<sup>e</sup> anglais et français se partageaient la moitié des pages. Pour celle-ci, les deux langues apparaissent mêlées, au hasard de l'ordre alphabétique des noms d'auteur.es : 80 auteur.es/4 textes, soit 320 poèmes. Choix des éditeurs. La préface indique que le haïku se fait une place de plus en plus importante au Canada dans les institutions scolaires et littéraires.

le jardin  
enseveli sous janvier  
enfin les mains libres

HÉLÈNE BOISSÉ (SENTIR LA TERRE)

rire incontrôlable  
ondulation des pivoines  
sur sa robe à fleurs

HÉLÈNE BOUCHARD (PERCÉES DE SOLEIL)

underground parking  
no space  
for the moon

**TERRY ANN CARTER**

autumn  
after the funeral  
we make love

**MARCO FRATICELLI (INSTANTS)**

un grand souffle  
au milieu des touristes  
la baleine

**HÉLÈNE LAROCQUE-NOLIN**

avec une roche  
un garçon brouille un lac  
et une montagne

**HÉLÈNE LECLERC (LUEURS DE L'AUBE)**

Je touche le ciel  
une mésange vient de se poser  
dans ma main

**MICHEL PLEAU (SOLEIL ROUGE)**

**ISBN 978-2-89597-094-1 18,95 \$CAD**

MARCHER LE SILENCE, A. Duhai-  
me, A. Girard, Leméac, 2006.  
Le lecteur ne pourrait imaginer  
livre plus syncopé que celui-ci.  
Passer 3 minutes à lire la prose  
très fragmentaire de Giraud - pa-  
ge de gauche. Passer 30 se-  
condes à lire un, deux, trois haï-  
kus de Duhaime - page de droi-  
te. Sur la sinuosité de la prose se  
détache le caractère de stèle du  
haïku : un caillou gravé pour  
marquer l'instant, alors que le  
temps saute, s'étire, ondule, sur  
la page de prose.  
Voilà un magnifique haïbun à 2  
voix, un contrepoint créé et tenu  
à travers l'espace japonais. Par-  
fois, haïku et prose se répondent :  
... D'un geste de la main elle capte  
l'attention silence automatique. Pays  
du respect de l'autorité et du bien joli  
costume. Vibrant catalogue d'unifor-

mes ou candide manga. Nul laisser-  
aller ni guenille ni saleté... (p. 44)

uniformes noirs aux boutons dorés  
des écoliers enlèvent  
veston cravate casquette  
pour se chamailler (p. 45)

En fin de lecture, la plasticité de la prose  
semble plutôt mieux adaptée aux mouve-  
ments rapides de la ville japonaise que le  
bref instant du haïku. Ce livre vient de re-  
cevoir le prix Canada-Japon.

**ISBN 978-2-7609-6515-7**

**ss prix**

THE HAIKU UNIVERSE FOR THE 21st  
century, Japanese/English Japa-  
nese Haiku 2008, Modern Haiku  
Association.

Le but de ce livre de 220 pages  
accessible aux anglophones est  
de donner une histoire du haïku  
japonais (Toshio Kimura) et une  
anthologie de haïku du 20<sup>e</sup> siè-  
cle.

La brève histoire comporte les  
chapitres suivants :

1 - Ecllosion avec Shiki, et déve-  
loppement.

Printemps froid...  
des nuages sans racines au-dessus  
des rizières

**HEKIGOTÔ KAWAHIGASHI**

2 - Forme libre, haïku tradition-  
nel, haïku de la beauté naturelle

L'éclair d'hiver  
maintenant couché sur mes paupières  
semble lourd

**KYOSHI TAKAHAMA**

3 - Modernité, un tournant pour  
le haïku, le Muki haiku, le haïku  
prolétarien.

4 - Après la guerre

5 - Période de l'avant-garde, so-  
cialisme, surréalisme, réalité inté-  
rieure



6 - Fin du 20ème siècle, popularité, internationalisation.

7 - Conclusion, beaucoup d'esprit d'innovation dans le haïku.

Toi et moi :  
Tout s'est trouvé gelé  
en une couleur rose

**RYU YOTSUYA**

Une étoile filante...  
L'inhumation dans le sol est  
interdite au Japon

**SEEGAN MABESOONE**

Un livre indispensable sur le haïku japonais contemporain.

**ISBN 978-4-8161-0712-2      Prix : 25 \$**

SI J'OUVRE LA PORTE, A. LEGOIN

La renarde rouge, 2008

Un livre de haïku plein d'inventivité calligraphique et d'humour : « l'insignifiance remarquable », pour petits et grands. A voir, impossible à copier.

miettes de croissant  
beaucoup plus de moineaux  
cachés dans la haie

au ras du gazon  
les fourmis sans un arrêt  
dans l'herbe coupée

**alca.iku@tele2.fr**

**Prix 14 €**

LA RUMEUR DU COFFRE A JOUETS

Haïkus, anthologie, L'iroli, 2008

88 auteur.es de haïku autour du beau thème de l'enfant. Textes en français, espagnol, anglais.

Je marche sur la neige  
en faisant un certain bruit -  
maintenant je suis père

**TAKAHA SHUGYO**

à petits pas  
minuscule douceur  
tes phalanges sous mes doigts

**CATHERINE TOLLERON**

doigt sous les mots  
il fait semblant de lire  
son chat l'écoute

**HUGUETTE DUCHARME**

Premier jour de l'an -  
les hommes que nous croisons  
regardent ma fille

**EMMA L.**

Un beau livre pour la poche comme savent les faire les éditions L'iroli.

**www.editions-liroli.net**

**Prix 13€**

SAISONS DE FEMME, Anick Baulard

illustrations de Maryline Dimanche.

En quatre saisons, parcourir d'un bord à l'autre une vie de femme.

Là, sous l'oreiller  
la dent de lait nous grignote  
un morceau d'enfance

Amour de quinze ans  
pétillant, acidulé...  
un bonbon anglais !

Septembre a le charme  
d'une poupée de chiffons  
perdue, retrouvée

Le bigoudi rose  
au bord de la calvitie  
frise l'indécence

**anick.baulard@wanadoo.fr**

**6,50€**

**Hélène Boissé**

REGARDS DE FEMMES, haïkus francophones, sous la direction de Janick Belleau, éd. Adage et AFH, 2008

**ISBN 978-2-921956-30-7**

à la une  
deux scandales, trois catastrophes  
tourner la page

**CAROLE MORELLI**

voir une souris et  
grimper sur une chaise  
pour l'impressionner

**CAROLE MELANÇON**

Avec ces deux haïkus que vous relirez dans *Regards de femmes*, nous voici plongés dans la magie qui se dégage tout au long de la lecture. Voici deux événements banals faits haïkus. Les regards alertes des auteures, sensibles, voire branchées sur l'ampleur de leur vie entière, sans doute inconsciemment, auront capté ces événements pour nous les rendre, transformés et signifiants dans l'imaginaire. On ne se rend pas compte de tout ce qui, en nous, est sollicité... chaque instant, pour peu qu'on soit attentif à notre environnement.

Pour souligner les 5 ans de l'AFH, les Éditions Adage et l'AFH ont

collaboré à une anthologie de haïkus francophones écrits par des femmes. Janick Belleau en a assuré la conception et la direction. Elle signe aussi un essai qui ouvre le recueil et s'intitule : « Francophone et féminin, le haïku ».

Cet essai exhaustif - dont vous découvrirez les détails en le lisant ! - retrace l'écriture pratiquée par les femmes depuis l'aube ou la nuit des temps, c'est selon ! En quelques lignes habiles et bien documentées, l'auteure nous ramène en l'an 2300 avant notre ère... Un long chemin d'écriture nous est restitué, pour bientôt nous amener à l'écriture du haïku, ce minuscule poème, cet immense cadeau qui nous est venu du Japon, pour nous inspirer - à saisir le monde autrement ? En tout cas, c'est l'effet qu'il a sur moi.

Le haïku francophone est jeune. Là réside toute sa grâce, sans nul doute. Nous y exerçant, nous sommes en train de nous approprier son essence, son esprit. En train de modifier la façon dont nous regardons, sentons, touchons, entendons et goûtons la vie. Nous sommes en train d'ap-



prendre à capter et nommer  
l'univers de tout notre être et  
pas seulement avec notre intel-  
lect. En train d'exercer nos sens  
à la contemplation ou à la sai-  
sie du monde tel qu'il est, sans  
rien juger ou condamner.

Différents thèmes d'écriture ont  
été proposés aux auteures fran-  
cophones de haïku, dont l'ami-  
tié, la famille et les générations,  
la société, la planète et son  
avenir. De même, tous les tons  
pouvaient servir d'approche et  
d'expression. Le ton venant du  
rapport au monde de chaque  
auteure. Dans cette antholo-  
gie, nous voyageons de la sim-  
ple observation à l'humour ou  
à la tendresse.

Voici quelques exemples de  
haïkus - ces si petits corps qui,  
quelquefois, ressemblent à des  
géants - que vous côtoierez  
dans cette anthologie.

D'abord, l'amitié, la famille et les  
générations, sur le ton de l'atta-  
chement ou de la compassion :

couper ses derniers cheveux  
le souvenir d'une enfant  
de quatre-vingt-deux ans

**CHRISTINE PORTELANCE**

ces fleurs pour Linda —  
ses 55 ans — posés  
sur sa tombe

**MAXIANNE BERGER**

grandes fougères —  
l'odeur de mon enfance  
en pleine ville

**LOUVE MATHIEU**

face au miroir  
dans mes plis et mes rondeurs  
l'empreinte des enfants

**CHANTAL PERESAN-ROUDIL**

cul-de-sac  
la vieillesse retourne  
à l'enfance

**SUZETTE LECOMTE**

Quant à la société, je vous pro-  
pose ces deux instantanés, sans  
les qualifier pour vous :

en groupe sur la plage  
les mouettes comme des Québécois  
chaises longues en moins

**CAROLE MELANÇON**

diète  
ce mois-ci  
seulement vingt-huit jours

**JESSICA TREMBLAY**

L'avenir de la planète. N'y a-t-il  
plus moyen de se chauffer - in-  
consciemment ?

le feu de bois  
réchauffe mon foyer  
et la planète

**LUCIENNE PICHÉ**

Au gré du temps... ici, peut-être  
un brin d'impertinence ?

midi — stop pipi  
rien devant ni derrière  
sonne l'angélus

**CHRISTINE GRAVEL**

## A.G. DE L'AFH 2008

Le C.A. 2008 est constitué de :

Jean Antonini, président

isabel Asúnsolo

Catherine Belkhodja

Hélène Boissé

Danièle Duteil, secrétaire

Francis Kretz

Alain Legoin, trésorier

Claude Rodrigue

Klaus-Dieter Wirth

Mike Montreuil, délégué au Canada

## LE COIN DU HAIKU

Faire du tourisme poétique : 2 nouvelles librairies à découvrir sur **www.afhaiku.org**, à Paris et en Bretagne.

## LES ATOMES CROCHUS

L'AFH est partenaire de l'association Les atomes crochus pour un concours de haïku en direction des jeunes scolaires.

Il s'agit d'intéresser les jeunes à la poésie (haïku) et aux sciences (photos de « jardins chimiques »)

Faites écrire les jeunes autour de vous.

Date limite : 28 février      Info : **www.atomes-crochus.org/haikus**

## THÈMES DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 23 : Mode vestimentaire (proposition Danièle Duteil)

**Date limite : 1<sup>er</sup> mars 2009**

GONG 24 : La vie quotidienne (proposition Jean Antonini)

S é l e c t i o n   t r i p l e   :  
1-Haïku, 2-Senryû, 3-Poème court non haïku ou senryû.

**Date limite : 1<sup>er</sup> juin 2009**

## XIVe SEMAINE DE LA LANGUE F R A N Ç A I S E

Comme chaque année, nous vous proposons d'envoyer à GONG 10 haïkus et senryûs utilisant un des mots suivants :

**Dix mots pour dire demain**  
**ailleurs ; capteur ; clair de terre ; clic ; compatible ; désirer ; génome ; pérenne ; transformer ; vision.**

Envoi des textes pour le 1<sup>er</sup> mars avec la mention « Semaine de la langue française » à

**afh.redaction@afhaiku.org**

## 5 7 5 REVUE DE HAIKU

On peut envoyer 5 haïkus sans thème aux dates : 1 décembre, 1 mars, 1 juin, 1 septembre à

**serge\_tome@yahoo.fr**

LES ÉDITIONS DE L'ATLANTIQUE  
préparent une anthologie  
poétique sur le thème :

*Dignité et défense de l'animal.*

Vous pouvez envoyer 10 haï-  
kus ou senryûs (1 page, interli-  
gne 1, Times 12) et 5 lignes  
de bio-bibliographie à

Editions de l'Atlantique, BP 41, 17102 Saintes cedex

### COLLECTIF CANADIEN

Après *PIXELS*, A. Duhaime et H.  
Leclerc préparent une antholo-  
gie de haïku sur le thème  
SPORTS, tous les sports même la  
course à pied...

On peut envoyer 2 haïkus par  
sport inédits et libres de droit  
avant le 31 janvier à

**haiku999@hotmail.com**

### CONCOURS DE LA REVUE HAIKU

interférences romano-japonaises

Envoyer 6 haïkus avant le

**31 mars 2009** à **valentin.nicolitov@yahoo.fr**

### 5° CONCOURS MARCO POLO

2 thèmes : Le voyage, et Rire

Gratuit pour les adhérent.es AFH

Envoyez 5 haïkus avant le

**1° avril 2009** à **feudouce@free.fr**

ERRATUM : NOUS AVIONS PERDU  
la signature de J. Belleau dans le  
dossier « Mon haïku préféré »,  
GONG 21. Voici le texte signé :

Devant le temple des Six Vertus  
au fond des ténèbres  
les vers de terre crient

**KAWABATA BÔSHA**

C'est le haïku qui me touche le  
plus depuis que je l'ai découvert  
dans Gong 16. Il me rappelle ce  
texte de Marguerite Yourcenar  
dans *Les yeux ouverts* : « (...) si  
nombreuses que soient les créa-  
tures errantes dans l'étendue  
des trois mondes (il s'agit) de  
travailler à les sauver ». Il me rap-  
pelle, lorsque je me plains d'une  
douleur physique, d'une blessu-  
re à l'ego, d'une situation émo-  
tionnelle désagréable, que je ne  
suis pas seule dans notre univers.  
Du coup, la solitude de ce lom-  
bric et sa condition m'émeu-  
vent tant que je me mets à  
pleurer... oubliant mes soucis.  
Ce poème m'aide à grandir.

**Janick Belleau**

**août 2008**

Avec nos excuses à l'auteure.

## Vieil Etang par TESSA W.



**Meguro Haiku International Circle**  
*Sélection et traduction : Klaus-Dieter Wirth*

summer night  
his words hang like  
wet clothes

nuit d'été  
ses mots suspendus comme  
des vêtements trempés

**Ms. JUNKO SAEKI**

at dawn  
waiting for the sound of the lotus  
"Have you ever heard it?"

au point du jour  
en attendant le son du lotus  
«Tu l'as déjà entendu ?»

**Mr. YASUHIKO SHIROTA**

remembering the names  
not the features  
– garden of roses

souvenir des noms  
pas des caractéristiques  
- roseraie

**Mr. TAKASHI IKARI**

summer night  
next door picking  
guitar

nuit d'été  
à la porte grattement  
guitare

**Mr. HIDETOSHI NAGAMI**

turning over the pages  
with smooth fingertips  
evening coolness

feuilletant  
doucelement du bout des doigts  
fraîcheur du soir

**Ms. MAKI HATANAKA**

gardening  
– a couple of centipedes  
caught in a hot embrace

jardinage  
– un couple de mille-pattes  
surpris dans une étreinte torride

**Ms. SACHIKO KONDO**

old man's eyes  
sparkling ... sparkling ... sparkling ...  
silver dragonfly vanishes

yeux d'un vieillard  
pétillants ... pétillants ... pétillants ...  
libellule argentée qui s'envole

**Mr. HIDEO EBIHARA**

scooping autumn wind  
the pedal organ  
echoes

pelletier le vent automnal  
l'orgue à pédales  
résonne

**Ms. MIDORI TANAKA**

cicadas' twilight chorus  
endlessly reminiscing  
about the deceased

chœur de cigales au demi-jour  
chantant interminablement  
les défunts

**Ms. MIDORI SUZUKI**

summer is over  
leaving nothing  
but lingering heat

fin d'été  
seul vestige  
la chaleur persistante

**Mr. KIYOSHI SUGITA**

*casseroles  
suspendues à un crochet  
tintant tel un gong*

JANICK BELLEAU

*Gong ! Gong ! Gong !  
Scarabée à la fenêtre  
c'est Jung ou Lao Tzeu ?*

*un coup de gong  
lourd dans mon sommeil  
et la pluie qui tombe*

YVES PICART

*Au troisième coup de gong  
tu pars escalader  
la plus lisse paroi de ton esprit.*

PHILIPPE DUC-MAUGE

**Gong, revue francophone de haïku – n° 22**

Éditée par

**l'Association française de haïku**

Déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101

10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon

<http://www.afhaiku.org>

[afh@afhaiku.org](mailto:afh@afhaiku.org)



**Comité de rédaction**

*Jean Antonini (Directeur), Hélène Boissé, Danièle Duteil*

*Claude Rodrigue, Klaus-Dieter Wirth*

**[afh.redaction@afhaiku.org](mailto:afh.redaction@afhaiku.org)**

Avec ce numéro, l'AFH publie  
dans la collection '*le haïku en français*' :

*Le jour ne se lève jamais seul*, Hélène Boissé

© Janvier 2009, AFH, l'auteure et l'artiste

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes  
Calligraphies, Henri Chevignard - Logo AFH, Ion Codrescu

Tiré à 280 exemplaires par  
Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

**Dépôt légal : Janvier 2009**  
**ISSN : 1763-8445**

**3.50 euros / 6.00 CAD**  
**Port compris**